

Aspects linguistiques dans les récits de vie biographiques franco-allemands¹

Gérald Schlemminger

Ecole supérieure de Pédagogie de Karlsruhe, gerald.schlemminger@wanadoo.fr

Rachel Holbach

Ecole supérieure de Pédagogie de Karlsruhe, holbachrachel@yahoo.de



Aspects linguistiques dans les récits de vie biographiques franco-allemands

Résumé : *L'Office franco-allemand de la jeunesse (OFAJ) est l'une des principales organisations internationales dans le domaine des échanges de jeunes. Depuis sa fondation en 1963, elle soutient environ 7000 programmes d'échanges et des rencontres par an. Ainsi, il a permis, jusqu'à présent, à environ sept millions et demi de jeunes d'acquérir une expérience interculturelle, bi-nationale et internationale dans leur propre pays ou à l'étranger. Le but de ces rencontres est de réunir les personnes de différentes cultures et de leur permettre de vivre ensemble lors d'un séjour ou d'un stage. Les rencontres se déroulent dans différents domaines et contextes : échanges scolaires et universitaires, activités d'animation et formation des jeunes, jumelages entre villes/communes, etc.*

Pour l'instant, il y a peu d'études empiriques systématiques sur les effets de ces échanges et programmes de rencontres. Alors la question demeure : quelles traces biographiques laissent ces moments interculturels auprès des participants et comment contribuent-elles à l'éducation interculturelle ? Quels sont les contextes biographiques individuels qui y jouent un rôle ? Quelle est « l'empreinte biographique » de cette participation aux programmes de l'OFAJ et du contact avec l'autre culture en général ?

Il existe peu d'études empiriques systématiques. À partir de récits de vie, les premiers travaux étudient l'impact qualitatif de ces programmes. Ils ont pour cadre un projet de recherche franco-allemand entre l'Université de Francfort, l'École supérieure de pédagogie de Karlsruhe et l'Université Paris 8 (voir Synergies pays germanophones. 2010, n° 3, B. Egloff et al éd. 2013). Notre recherche se situe dans ce cadre. Dans cet article, nous allons à la recherche des indices linguistiques et analyserons le moment interculturel à travers la langue que l'interviewé utilise dans les entretiens biculturels. Il est clair que la langue joue généralement un rôle important dans la compréhension de l'autre et de l'autre pays.

Par conséquent, le choix de la langue du narrateur, en l'occurrence dans quelle langue il raconte tel fait ou évènement, n'est pas anodin, en particulier chez les personnes qui parlent couramment les deux langues. Ainsi, certains changent continuellement de langue, d'autres racontent leurs expériences d'enfance et des incidents chargés d'émotions dans leur langue maternelle et ce qui concerne la vie professionnelle dans l'autre langue. Pour présenter nos portraits, nous avons choisi la méthode d'analyse de contenu qualitative (voir Mayring, 2010) ; de plus, nous avons eu recours au logiciel MaxQDA (voir Kuckartz, 2009), ces deux approches sont tous deux appropriées pour traiter de grandes quantités de données et pour préparer une analyse qualitative approfondie.

Mots-clés : récit de vie, méthode d'analyse de contenu qualitative, Interculturalité, analyse linguistique qualitative, logiciel MaxQDA

Sprachliche Aspekte in narrativen bikulturellen deutsch-französischen Interviews

Zusammenfassung : Das Deutsch-Französische Jugendwerk (DFJW) gehört seit Jahrzehnten zu den führenden internationalen Organisationen im Bereich des Jugendaustauschs. Seit seiner Gründung im Jahre 1963 fördert es jährlich etwa 7000 Austausch- und Begegnungsprogramme. Damit ermöglichte es bisher fast siebeneinhalb Millionen Jugendlichen, interkulturelle, binationale und internationale Erfahrungen im eigenen und fremden Land zu sammeln. Das Ziel der Begegnungen besteht darin, Mitglieder unterschiedlicher Kulturen zusammenzuführen und ihnen ein Zusammenleben auf Zeit zu ermöglichen. Die Begegnungen finden in verschiedenen Bereichen und Kontexten statt: Austausch im Rahmen von Schul-, und Hochschulaustausch, von Jugendarbeit, bei Gemeinde- und Städtepartnerschaften usw.

Bislang liegen noch kaum systematischen empirischen Untersuchungen über die biographischen Wirkungen dieser Austausch- und Begegnungsprogramme vor. So bleibt zu fragen, welche biographischen Spuren interkulturelle Momente bei den Beteiligten hinterlassen und welchen Beitrag sie zur interkulturellen Bildung leisten. Welche biographischen Hintergründe spielen bei den TeilnehmerInnen eine Rolle und welche „biographischen Spuren“ hinterlässt die Teilnahme und Mitwirkung an Programmen des DFJW und der Kontakt zu der anderen Kultur im Allgemeineren. Über die biografischen Wirkungen der deutsch-französischen Austausch- und Begegnungsprogramme liegen bislang jedoch kaum systematischen empirischen Untersuchungen vor. Die ersten Arbeiten im Rahmen von narrativen Interviews wurden in einem deutsch-französischen Forschungsprojekt (Universität Frankfurt, Pädagogische Hochschule Karlsruhe, Université Paris 8) erarbeitet (siehe Synergies pays germanophones. 2010, n° 3; B. Egloff et al. Hrsg. 2013). Unsere Untersuchung ist in diesem Kontext entstanden. Wir begeben uns in diesem Artikel auf die sprachliche Spurensuche und analysieren das

interkulturelle Moment anhand der in den biculturellen Interviews verwendeten Sprache. Dabei wird deutlich, dass Sprache für das Verständnis des anderen Menschen und Landes grundsätzlich eine wichtige Rolle spielt. So ist es nicht gleichgültig, welche Sprache die Interviewten für ihre Erzählung wählen, insbesondere bei Menschen, die beide Sprachen gleichermaßen sprechen und was in der jeweiligen Sprache erzählt wird. So wechseln einige zwischen den Sprachen oder erzählen Kindheitserlebnisse und Emotionales in ihrer Muttersprache und Berufliches in der erlernten Sprache. Die hier vorgestellten Portraits wurden mit Hilfe der Methode der qualitativen Inhaltsanalyse (vgl. Mayring, 2010) sowie dem Programm MaxQDA (vgl. Kuckartz, 2009) erstellt, die beide gleichermaßen geeignet sind, größere Datenmengen zusammenzufassen und für weitere Analysen aufzubereiten.

Schlüsselwörter : *narrative biographische Interviews, qualitative Inhaltsanalyse, Interkulturalität, qualitative Sprachanalyse, Programm MaxQDA*

Linguistic aspects of narrative bicultural German-French Interviews

Abstract : *The German-French Youth Office (DFJW) is one of the leading international organizations in the field of youth exchanges. Since its founding in 1963 it has supported about 7000 exchange programs and meetings per year. It has thus far helped about seven and a half million young people gain bi-national and international intercultural experience bi-national in their own country or abroad. The purpose of these meetings is to gather people from different cultures and allow them to live together during a stay or an internship abroad. The meetings are held in different domains and contexts: school and university exchanges, community activities and youth training, partnerships between towns and cities, etc.*

Currently, there are few systematic empirical studies on the effects of these exchanges and meeting programs. The question therefore remains: what biographical traces are left by these intercultural moments with participants and how do they contribute to intercultural education? What are the individual biographical contexts that play a role? What is the “biographical footprint” of one's participation in DFJW's programs and contact with the other culture in general?

Thus far the effects of these exchanges and meeting programs have been studied to only a limited extent. Research featuring the recounting of life stories has allowed the study of the qualitative impact of the programs. In addition, a narrative interview study was conducted within the framework of a German-French research project (University of Frankfurt, University of Education Karlsruhe, Université Paris 8, cf. Synergies pays germanophones. 2010, No. 3; B. Egloff et al eds. 2013). The research presented in this article is situated within the structure of this research project. In this article, we search for linguistic clues and items and analyze the intercultural moment through the language used by the partici-

pants during the bicultural interviews. It is clear that language generally plays an important role in understanding one other and the other country. Therefore the language choice of the narrator, in this case what he or she did or said in which language, is not trivial, especially for people who are fluent in both languages. Certain participants constantly change languages; some recount their childhood and emotional experiences in their native language and their professional life in the other language. To present our portraits, we chose the qualitative content analysis method (see Mayring, 2010). In addition, we used MaxQDA for data processing (see Kuckartz, 2009). These two approaches are both appropriate for addressing large amounts of data and for preparing a detailed qualitative analysis.

Key words : *life story narrative, qualitative content analysis method, Interculturality, qualitative linguistic analysis MaxQDA*

«Qui maîtrise deux langues perd son âme.»

«Qui parle beaucoup de langues peut aussi dire des bêtises dans beaucoup de langues.»

Le premier de ces mots d'esprit est attribué à l'archéologue Thomas Edward Lawrence (1888–1935) ; on prête le second à Alexander Roda-Roda, auteur et essayiste autrichien (1872–1945) ... Nous avons choisi ces aphorismes afin d'évoquer la tension qui caractérise la relation entre langue et identité. Ils expriment une conception encore dominante à notre époque vis-à-vis d'autres langues dans les pays industrialisés majoritairement monolingues, selon laquelle le plurilinguisme est perçu comme un frein, voire une gêne. Cette perspective peut se résumer à une notion essentialiste de la langue qui veut que tout être humain, en fin de compte, ne pense parfaitement et de manière optimale que dans sa langue maternelle.

Ce concept de langue trouve ses origines dans une période de retour aux identités culturelles et nationales, mais dans une attitude moins bornée et plutôt ouverte sur le monde, qui fut celle du romantisme allemand. En 1836, Wilhelm von Humboldt, le précurseur des sciences modernes du langage, développait dans son ouvrage intitulé « *De la variété de la structure du langage humain et son influence sur le développement de l'humanité* » un lien anthropologique justifié entre la langue, la culture, la société/l'individu. Leo Weisgerber (1971)², entre autres, a poursuivi le développement de cette acception de la langue dans sa « recherche sur le contenu de la langue » avec la notion de vision du monde structurée par la langue. Le fait que la pensée, l'expérience du monde et la formation des concepts dépendent de la forme du langage et soient déterminées par celle-ci conduit Benjamin Lee Whorf (1962) à conclure à un déterminisme linguistique, qui ne peut toutefois être prouvé de manière empirique. Les approches se situant

au niveau sémantique sont plus prometteuses que les approches linguistiques formelles et lexicales. Il convient ici de mentionner les travaux de Peter Kühn, en particulier sa *Sémantique interculturelle* (2006).

Dans notre étude, nous suivons l'approche culturelle et historique de L. S. Wygotsky (1974) et soutenons une conception interactionniste du lien entre langue, pensée et identité. Nous partons pour cela de l'hypothèse selon laquelle l'usage de la langue, c'est-à-dire l'utilisation de l'une ou l'autre langue, peut influencer la construction de l'identité individuelle et de l'expérience du monde, en particulier dans un contexte plurilingue, tout comme l'identité et l'expérience du monde peuvent avoir une influence sur le choix et l'utilisation d'une langue. Il s'agit donc ici d'un processus réciproque, souvent interculturel, ainsi que nous le montrerons dans nos analyses du corps de texte.

Les voies d'accès au domaine de la langue et de la biographie sont multiples et ne peuvent qu'être esquissées ici : outre les collections de témoignages sous forme d'entretiens et de comptes rendus (cf. Czernilofsky/Kremnitz, 2003 ; Racine/Kohler, 2001), c'est entre autres la psychanalyse qui s'intéresse au traitement individuel du plurilinguisme dans la construction de la psyché et de l'identité individuelles. Dans leur ouvrage collectif, Jacqueline Amati Mehler, Simona Argentieri et Jorge Canestri (2010, p. 237) adoptent différents angles d'approche pour mettre en lumière l'«imbrication de la langue maternelle et des langues étrangères dans le processus de séparation, de l'accès à l'autonomie et du devenir adulte».

La recherche sur l'immigration (p.ex. Akhtar 2007) se penche quant à elle sur les effets individuels, sociaux et culturels du plurilinguisme des immigrés à travers des cas biographiques. L'étude linguistique de cas réalisée par Katharina König (2010) fait également partie de ces approches. Une analyse qualitative menée auprès de personnes d'origine vietnamienne enquête, au moyen d'un entretien soumis à des directives précises, sur la manière dont les personnes elles-mêmes considèrent leur origine étrangère comme pertinente, sur les contextes d'interaction dans lesquels surviennent les attributions d'appartenance culturelle et nationale et sur les formats et les schémas de langage à travers lesquels ces dernières sont introduites (Katharina König 2010, p. 32–33). L'auteur s'intéresse ainsi à la formation de l'identité des personnes immigrées et à leurs théories subjectives quant à la langue.

La linguistique s'intéresse à son tour aux entretiens narratifs menés avec des locuteurs plurilingues et analyse les aspects linguistiques formels et métalangagiers. Christine Desprez (2000) examine, par exemple, la manière dont les locuteurs plurilingues construisent leur identité du point de vue du langage formel et de l'argumentation.

La sociolinguistique étudie à l'aide d'entretiens biographiques les positions et attitudes de personnes plurilingues. Ces recherches se réfèrent toutefois très souvent au groupe-cible des immigrés (ainsi p. ex. H. H. Reich dans Christian Leray / Claude Bouchard, éd. 2000). Comme le montrent les articles dans Wilfried Datler (éd.), ces analyses prennent alors également une direction ethnographique.

La psycholinguistique, enfin, observe les processus cognitifs qui se déroulent chez les personnes plurilingues, en partant des enregistrements d'interactions sociales et verbales. Elle s'intéresse ainsi en particulier à la symbolisation dans les différentes langues, et à la manière dont une personne est en mesure, sur la base de ses expériences, de construire des représentations intérieures, qui représentent la réalité dans une culture respective, d'y faire référence au niveau du corps et du langage dans le processus d'interaction sociale et de faire le lien avec le savoir acquis du point de vue de la signification. C'est ainsi que la personne réussit à construire l'acquisition de concepts et à développer ses acquis linguistiques. Ce sont avant tout des travaux réalisés dans le domaine scolaire qui peuvent être nommés ici, travaux qui ont été entrepris dans le cadre de l'analyse de classes bilingues (p.ex. Laurent Gajo / Anne-Claude Berthoud, 2008, Gérald Schlemminger, 2011). Dans le domaine extrascolaire, il convient de mentionner l'intéressante thèse de doctorat de Jacques Alain Bitsi (2005) qui met en lumière les processus de symbolisation interculturelle au sein d'une culture africaine. L'intérêt croissant porté aux accents individuels des processus d'apprentissage contribue à l'étude des biographies langagières de personnes plurilingues dans le cadre de la recherche sur l'enseignement des langues et la didactique des langues étrangères (cf. Rita Franceschini, 2002).

Dans notre analyse, nous mettons l'accent sur les aspects langagiers qui, selon notre hypothèse de travail, peuvent avoir une signification interculturelle dans les entretiens narratifs franco-allemands et être activés par l'interaction narrateur – narrataire. Nous faisons appel, pour ce faire, à des phénomènes particulièrement visibles et fréquents dans l'utilisation de la langue. Il s'agit en l'occurrence de l'alternance linguistique, de l'attitude et des sentiments vis-à-vis de (l'autre) langue et de l'apprentissage de la langue, ainsi que des réflexions métalinguistiques. Nous nous situons ainsi dans le domaine de la sociolinguistique, qui se préoccupe entre autres des conditions individuelles de l'utilisation de la langue.

1. Questionnement et méthode

Il nous semble important, dans un premier temps, de définir plus précisément l'importance de notre corpus, puis d'éclaircir dans un deuxième temps les questions de recherche et la démarche choisie sur le plan de la méthode.

Nos entretiens n'ont pas eu lieu dans le but de raconter une biographie langagière ; néanmoins, il est pertinent de recourir ici à la distinction opérée par Doris

Tophinke (2002) dans la mesure où elle permet d'établir la qualité épistémologique de notre domaine d'étude :

Il peut s'agir d'une part de l'histoire vécue de l'acquisition d'une ou de langue(s) et de variétés langagières, de la pratique de la langue et de la position de la langue, avec son contexte spécifique langagier et social. Il peut s'agir d'autre part de la reconstruction pure et simple du souvenir des expériences pertinentes en termes de biographie langagière. Enfin, la biographie langagière peut désigner la reconstruction langagière d'une biographie langagière, qui peut être réalisée oralement ou par écrit. (Doris Tophinke, 2002 : 1; souligné par les auteurs)

Lors des entretiens, l'usage de la langue est vécu, et fait accessoirement l'objet de réflexions et de commentaires. L'objectif principal des récits autobiographiques est toutefois de présenter, de commenter et de faire porter la réflexion sur le parcours personnel entre les deux cultures allemande et française.

Lors de l'échange avec les personnes interrogées, nous mettons dans notre cas le doigt sur l'histoire vécue de l'acquisition de la langue ou, au cours du récit, sur la reconstruction des expériences langagières pertinentes, basée sur le souvenir. Nous n'entrons pas en contact avec la langue comme structure ou forme pure, mais au travers de l'interaction précise sociale et communicative qu'est l'entretien narratif, ainsi qu'au travers des processus de la présentation de soi, de l'établissement et de l'élaboration de relations. L'usage de la langue véhicule ce faisant des « significations préétablies auxquelles correspondent des schémas de sens et des structures d'ordre » (Doris Tophinke, 2002 : 2). C'est ce qu'il convient de tenter de mettre en lumière, au moins partiellement, dans notre étude. Nous cherchons par conséquent des réponses aux questions suivantes :

- Que signifie l'apparition, dans l'entretien, d'affirmations, de passages ou de bribes de langue dans une autre langue?
- Quels sont les ensembles de thèmes abordés dans une langue ou liés à telle ou telle langue? Que signifie par conséquent un changement de langue dans les entretiens?
- Peut-on prouver que du fait de la maîtrise de deux langues, des ambiguïtés peuvent surgir du fait de la maîtrise de l'autre ou des autres langues?
- Quelle(s) fonction(s) peut avoir la deuxième langue pour les personnes interviewées? L'usage flexible des deux langues peut-il indiquer une dissociation productive de la personne interrogée?
- Peut-on prouver, en cas de changement de langue, que l'usage de l'autre langue véhicule d'autres positions, appréciations, stéréotypes, idéologies, etc.? Une autre formation de sens (symbolisation) a-t-elle lieu le cas échéant?

- Le plurilinguisme constaté le cas échéant contribue-t-il à l'élaboration d'une « identité interculturelle »?
- La question de la langue est-elle thématifiée explicitement par les personnes interrogées? Le lien entre les significations privées et le système mono- ou plurilingue de sens est-il évoqué?

Du fait des données et de la technique d'entretien, nous n'aborderons pas ou peu les questions concernant les processus cognitifs non actualisés, p.ex. le fait de savoir si les souvenirs sont liés ou non à un matériel monolingue, etc. Au moment où nous avons effectué notre travail de codage, nous disposions de 32 entretiens entièrement transcrits. (voir l'article de Rachel Köhnen quant à l'état actuel de la base de données dans cet ouvrage).

Afin de pouvoir répondre à nos questions, nous procédons méthodiquement de la manière suivante : à l'aide du logiciel MaxQDA (Anne Kuckartz, 2010 ; cf. également l'article détaillé de Rachel Köhnen dans le présent ouvrage), nous avons passé en revue les entretiens sous l'angle des particularités – formulées encore de manière très vague – dans l'usage de la langue. Nous avons ensuite élaboré un système de catégories en partant de trois concepts principaux issus du débat actuel dans le domaine de la linguistique : formes du changement de langue, apprentissage de la langue, réflexion métalinguistique (cf. illustration 1). Le premier fait référence à l'usage de la première, de la deuxième ou d'autres langues au cours de l'entretien. Le deuxième concerne les informations et les faits fournis par les personnes interviewées au sujet de leur compétence linguistique. Le troisième porte sur les indications fournies quant à l'usage propre de la langue et aux théories du quotidien élaborées par les locuteurs au sujet de l'apprentissage de la langue. Pour chacun de ces concepts principaux, et avant de procéder au deuxième codage, nous avons ensuite dégagé des caractéristiques comme traçeurs possibles indiquant l'éventuelle présence des catégories indiquées.

A.	Alternance linguistique
1.	Code switching / code mixing (alternance codique)
2.	Code shifting (glissement linguistique)
3.	Code swaying (oscillation linguistique)
4.	Problèmes d'appellation : cherche les mots dans L2
5.	Problèmes d'appellation : cherche les mots dans L1, car c'est dans L2 qu'ils viennent en premier
6.	Erreurs d'interférence / langue d'intérim
B.	Apprentissage de la langue
7.	Lieu d'apprentissage de la langue
8.	Âge d'apprentissage de la langue

9.	Personnes de référence pour l'apprentissage de la langue
10.	Phases de vie, époques lors desquelles une langue a été apprise
11.	Autoévaluation de la compétence linguistique
12.	Maîtrise d'autres langues
C.	Réflexion métalinguistique
13.	Réflexion quant au changement de langue
14.	Comment est-ce que j'apprends une langue (théories subjectives)
15.	Objectifs de l'apprentissage de la langue
16.	Au sujet de sa propre pratique de la langue
17.	Problèmes d'interférences/erreurs/système linguistique
D.	Emotions et langue

III. 1.: Grille des traceurs pour chaque langue cible

Il s'est avéré au cours du codage que les narrateurs associaient des émotions tant positives que négatives avec la langue. Ces affirmations sont certes aussi de nature métalinguistique, mais étant donné qu'elles sont très nombreuses, nous avons intégré cet aspect à notre système de catégories sous forme d'un concept central supplémentaire. Afin de rester au plus près des données, nous avons généré nos traceurs *in vivo*, c'est-à-dire en reprenant directement les affirmations des locuteurs. Le traceur « Lieu d'apprentissage de la langue » a ainsi été divisé, au vu des propos des personnes interviewées, en item correspondant aux institutions réellement mentionnées au sein desquelles la langue a été apprise : école, université, cours de langue. La catégorie « Emotions et langue » a évolué aussi au cours du processus de codage, en fonction du codage *in vivo* (cf. Udo Kuckartz, 2010) :

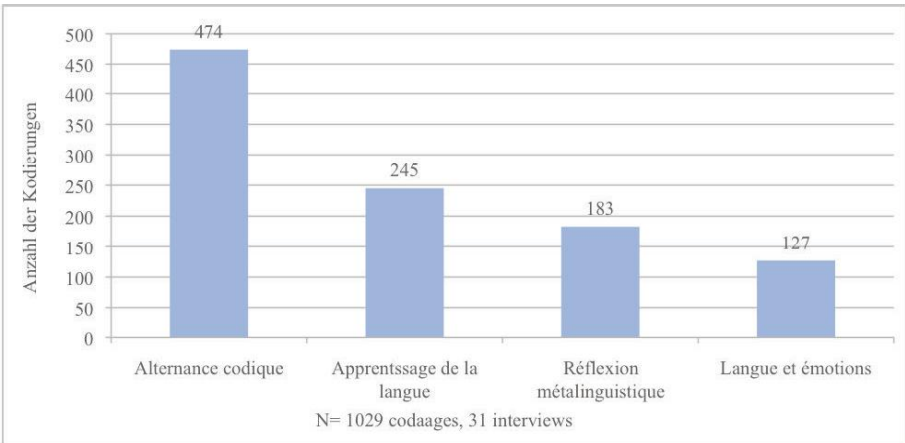
- « Langue source Allemand\Émotions\En lien avec la langue\La langue me tient à cœur »,
- « Langue source Allemand\Émotions\En lien avec la langue\Trouver quelque chose captivant »,
- « Langue source Allemand\Émotions\En lien avec la langue\c'est fatigant, cela fait peur »,
- etc.

Le fait de préciser et de compléter les caractéristiques nous a ainsi permis de construire des catégories de plus en plus denses.

Nous procéderons par la suite à la fixation et à l'analyse des résultats quantitatifs. Dans un deuxième temps, nous procéderons au traitement et à l'interprétation d'analyses qualitatives de cas typiques par rapport aux interviews et au contexte.

2. Analyses empiriques, approche quantitative

Il convient tout d'abord de constater (cf. ill. 2) que dans les 31 interviews, 1411 passages en tout ont été codés, sachant que les catégories et traceurs peuvent survenir plusieurs fois dans un même entretien et qu'ils sont alors comptabilisés également. Pour notre recherche, nous avons sélectionné uniquement les passages de texte qui nous ont semblé pertinents (N=1029). Nous avons par conséquent procédé au codage de propos concernant l'apprentissage de la langue par des tiers ou l'apprentissage d'autres langues, mais n'en avons pas tenu compte dans l'analyse afin de ne pas dépasser le cadre de cette recherche.



III. 2.: Fréquence des codages

L'usage concret de la langue – c'est-à-dire l'alternance linguistique (le plus souvent entre le français et l'allemand) est la catégorie que l'on retrouve le plus fréquemment et qui représente presque la moitié de tous les passages d'entretiens codés. Les propos concernant l'apprentissage de la langue représentent quant à eux presque un quart des codages. Si l'on ne compte cette catégorie qu'une seule fois par entretien (même si elle est mentionnée à plusieurs reprises), on constate que 28 entretiens sur 31 abordent ce thème. Les propos métalinguistiques représentent un petit cinquième de tous les passages codés ; par rapport aux personnes interviewées, 26 personnes sur 31 mènent une réflexion explicite à propos de la langue. Même si deux tiers (22 sur 31) des personnes interviewées mentionnent la langue en termes d'émotions, ces propos ne représentent toutefois qu'environ 12% de l'ensemble des passages de texte codés.

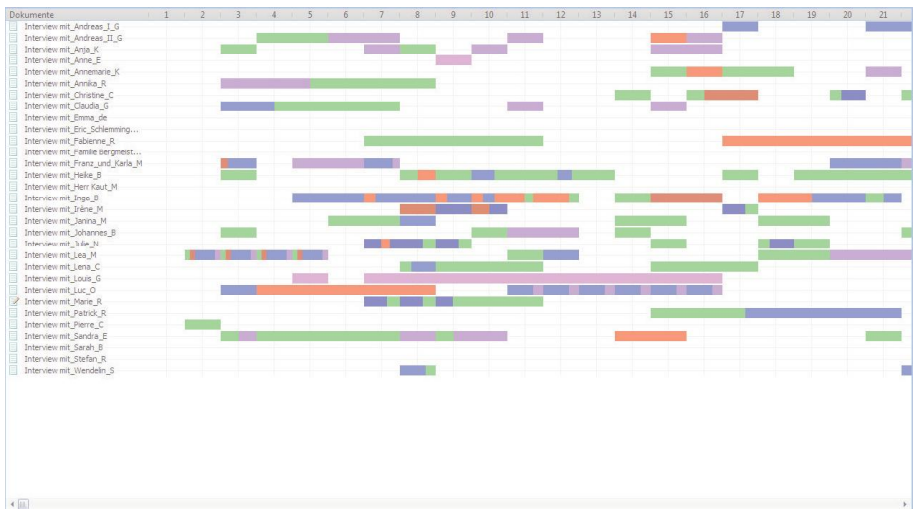
Afin d'illustrer à l'aide d'un exemple détaillé (extrait) la manière dont les catégories et les traceurs distincts sont répartis dans chaque entretien, nous avons élaboré un diagramme comparatif des documents au moyen du logiciel MaxQDA (cf. ill. 3). Ceci permet de voir que la catégorie du changement de codage (de cou-

leur rose) apparaît particulièrement souvent. On peut voir tout aussi clairement les propos relatifs à la pratique de la langue, qui apparaissent fréquemment dans 31 entretiens et que nous avons de ce fait soulignés spécialement dans ce cas en tant que sous-catégorie de l'apprentissage de la langue.

Il est possible d'affirmer que l'alternance codique ou linguistique est certainement la plus productive des quatre catégories. Ceci n'est pas étonnant en ce qui concerne les entretiens narratifs qui concernent explicitement le développement biographique individuel franco-allemand et non la langue. Si l'on se penche sur les traceurs de chaque catégorie particulière, il en résulte des aspects permettant d'approfondir chaque catégorie.

Alternance linguistique

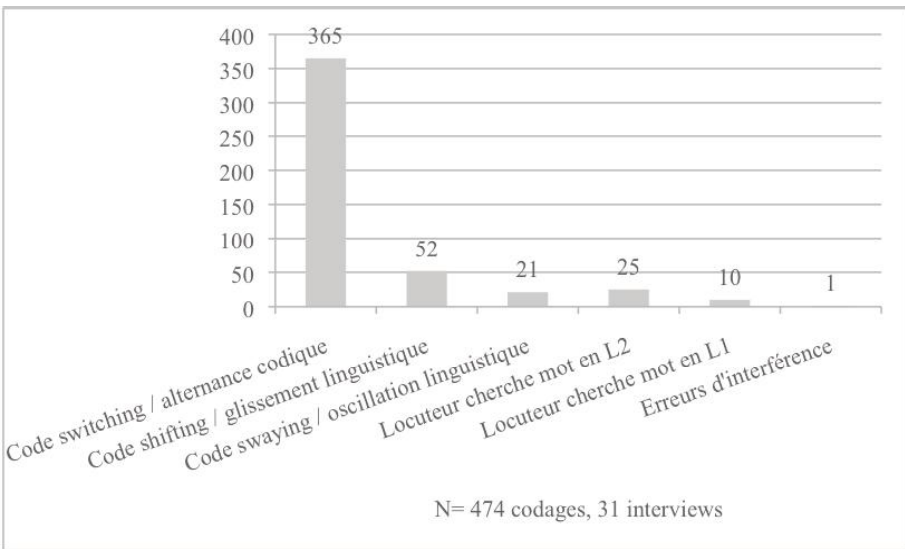
Nous avons divisé l'alternance linguistique selon les sous-catégories suivantes: *code switching* (ou aussi *code mixing*) signifie que la personne qui raconte change de langue à l'intérieur d'un *turn* (tour de parole). *Code shifting* signifie que le narrateur change de langue entre un *turn* et le suivant. *Code swaying* exprime le fait que l'alternance linguistique a lieu en permanence au cours de l'entretien, tant à l'intérieur d'un tour de parole que d'un *turn* à l'autre³. Bien que nous ne les ayons pas codées en tant que traceur distinct, les exclamations et les termes explétifs dans l'autre langue sont fréquents dans tous les entretiens, ce qui est désigné par l'expression *Tag-Switching*.



III. 3.: Diagramme comparatif des documents. Rose = alternance codique ; rouge vif = réflexion métalinguistique; rouge sombre = émotions liées à la langue; vert = pratique de la langue; bleu = apprentissage de la langue; axe X: numéro des paragraphes; axe y: les 31 entretiens codés.

En outre, c'est dans cette catégorie que nous avons rangé les problèmes d'appellation : le narrateur cherche des mots dans l'autre langue (L2) ou cherche des mots dans sa langue maternelle (L1), car le mot lui vient d'abord dans l'autre langue (L2) ; ou bien le narrateur fait des erreurs qui indiquent des interférences entre les deux langues. L'illustration 4 montre la fréquence d'apparition de cette catégorie.

La forme la plus fréquente d'alternance linguistique se manifeste dans les différentes formes d'alternance linguistique, le *code switching* à l'intérieur d'un tour de parole, en ce qu'un mot, une phrase ou une expression est prononcé dans l'autre langue. Dans l'analyse qualitative, nous nous intéresserons particulièrement à ces phénomènes, fréquents dans les situations biculturelles.

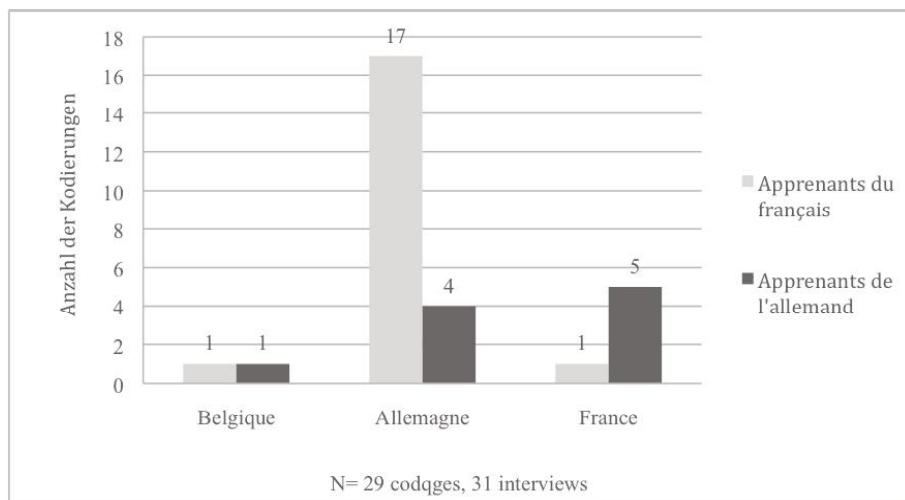


III. 4.: Fréquence des différents traceurs d'alternance linguistique.

Apprentissage de la langue

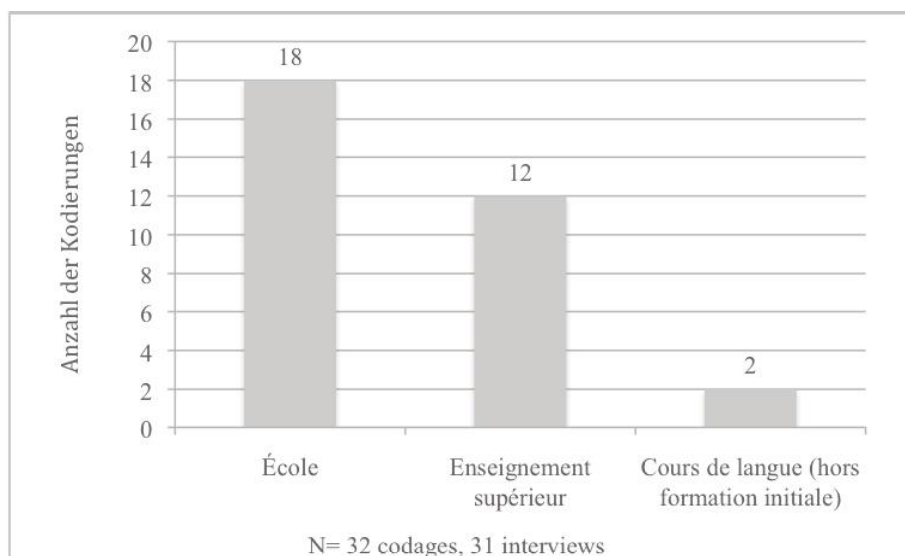
Les résultats présentés par l'illustration 5 sont intéressants pour les entretiens, même s'ils ne peuvent faire l'objet d'une généralisation sur le plan statistique. Les narrateurs germanophones ont pour la plupart appris le français en Allemagne (17 mentions sur 19). Les narrateurs francophones ont en revanche appris la langue dans leur pays d'origine, mais presque aussi souvent en Allemagne. Les autres espaces culturels dans lesquels la L2 aurait pu être apprise (pour l'allemand : Autriche, Suisse ..., pour le français : Belgique, Québec, ...) n'entrent pas en ligne de compte à l'exception de la Belgique. Ceci est probablement dû au fait que les partenaires d'entretien ont été choisis dans l'entourage de l'Office Fran-

co-Allemand pour la Jeunesse et que ce sont par conséquent ces deux espaces culturels qui dominent.

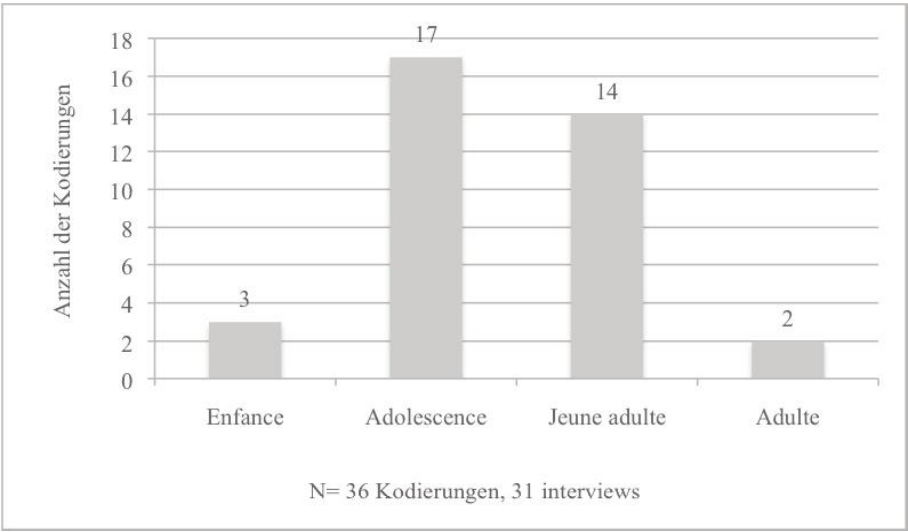


III. 5.: lieu géographique de l'apprentissage de la langue

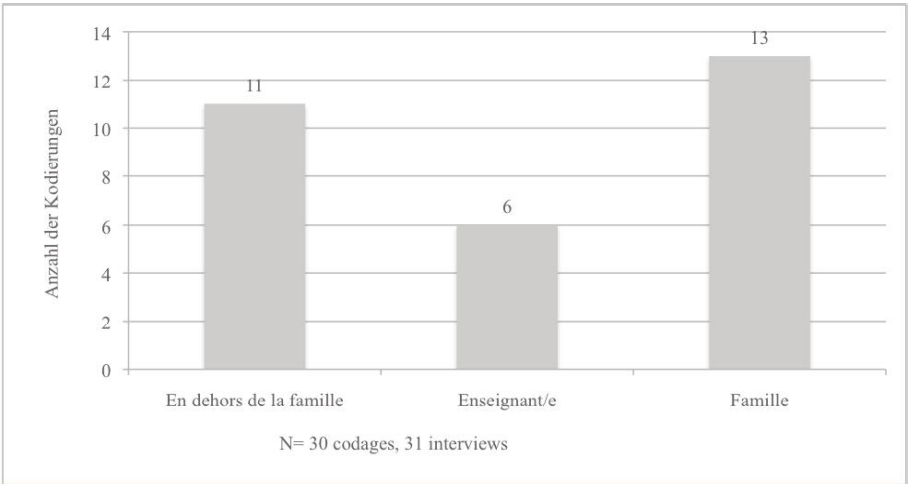
Les personnes interviewées ont majoritairement appris l'autre langue à l'école puis à l'université (ill. 6a), ce qui explique la répartition par tranches d'âge et le cadre de référence/les personnes de référence (cf. ill. 6b et 7).



III. 6.a: Institution d'apprentissage de la langue



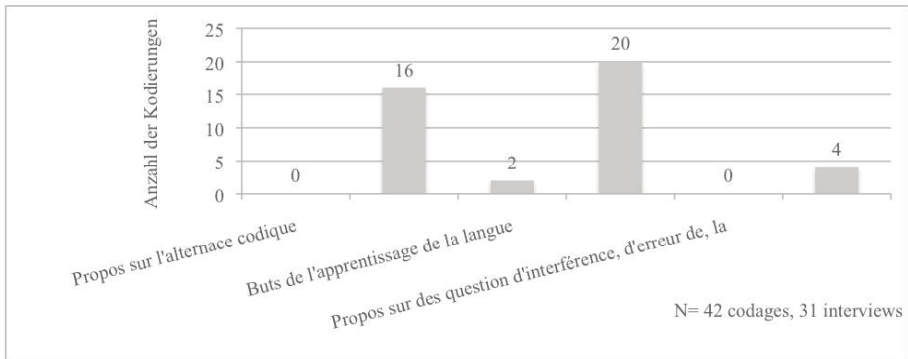
III. 6.b : Tranche d'âge d'apprentissage de la langue



III. 7. : Cadre de référence de l'apprentissage de la langue

Réflexion métalinguistique

En ce qui concerne la réflexion métalinguistique, ni les passages très fréquents d'une langue à l'autre ni les fautes (éventuelles) faites lors du recours à l'une ou l'autre langue ne sont évoqués. On trouve en revanche relativement souvent des propos portant sur la pratique de la langue propre au narrateur et sur la manière dont le locuteur ou la locutrice a appris la langue.



III. 8.: Réflexion métalinguistique

Nous allons à présent illustrer et approfondir ces propos généraux à l'aide de cas choisis à titre d'exemples, puis mettre en lumière et analyser certaines tendances dans le rapport à la langue au sein de notre corpus.

3. Analyses empiriques, approche qualitative

«La dépendance mutuelle de la pensée et du verbe met clairement en évidence que les langues ne sont pas en fait un moyen de présenter la réalité existante, mais bien plus celui de découvrir ce qui était inconnu. Leurs différences ne résultent pas de sons et de signes, mais de différentes conceptions du monde.» (Humboldt 1820, p. 27)

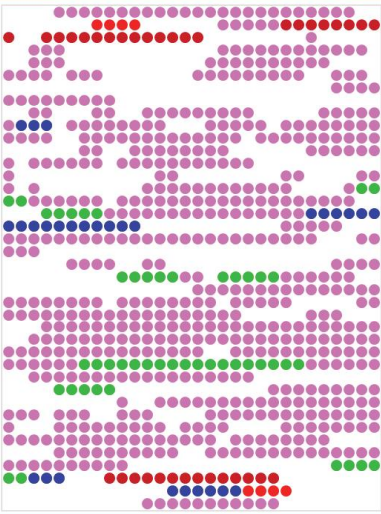
Pour opérer un choix parmi les entretiens appropriés pour cette analyse, nous avons recours à la méthode dite du contraste maximal et minimal. Dans notre cas, la maximisation des différences nous permet de mieux comprendre le comportement linguistique des personnes interviewées. Philipp Mayring (1993, p. 28) évoque au sujet du choix des cas aussi les cas extrêmes, les idéaux-types ou les cas théoriquement intéressants. A l'aide du logiciel MaxQGA, nous avons pu établir des portraits documentaires qui montrent très nettement la fréquence possible de chaque codage.

Etant donné que la catégorie « Alternance codique » apparaît le plus souvent (cf. III. 2), nous avons choisi l'interview avec Louis comme « exemple extrême ». Comme le montre l'illustration 9, cet interlocuteur passe constamment de sa langue maternelle, le français, à l'allemand dans les deux premiers tiers de l'entretien. L'entretien avec Marie (cf. III. 22) révèle la variété possible en ce qui concerne l'apparition des différentes catégories que nous avons développées. Nous avons opté pour l'entretien avec Patrick, car les remarques concernant l'apprentissage de la langue viennent en deuxième position en ce qui concerne la fréquence. En outre, il s'est exprimé à ce sujet de manière à la fois très détaillée et très émotionnelle, comme nous le montrerons par la suite (cf. III. 26.). Nous pré-

senterons donc ces trois entretiens ci-dessous en les analysant de manière détaillée quant à la langue et en les comparant les uns aux autres.

3.1 « Je n'ai jamais raconté ma vie, c'est la première fois. » (Louis)

Louis est français et ancien professeur d'allemand. Il est âgé de 93 ans. L'entretien a été mené à Paris par une Allemande parlant bien le français. Il a eu lieu sur trois jours et renferme une durée totale de 7 heures et demie. Dans le dernier tiers de l'entretien, Louis parle exclusivement français. Les thèmes centraux qu'il aborde dans la narration de son récit de vie sont sa famille, la période scolaire, son expérience de la guerre et sa captivité en Allemagne, ainsi que son attirance pour le théâtre, ses relations amoureuses et son amour de la langue allemande. Louis a conservé une attitude positive vis-à-vis du théâtre et de la langue, même pendant sa captivité. Ainsi, il a joué le drame de Goethe «Egmont» en allemand au sein d'une troupe de théâtre formée par les prisonniers de guerre.



III. 9.: Portrait documentaire de Louis, codification des deux premières parties de l'entretien seulement, car la dernière partie n'est qu'en français. Rose = alternance codique ; rouge vif = réflexions métalinguistiques; rouge sombre = émotions liées à la langue ; vert = pratique de la langue ; bleu = apprentissage de la langue. (Ces graphiques doivent être lus comme un texte, ligne par ligne, de gauche à droite et de haut en bas)

Dans notre analyse qualitative, nous nous intéressons particulièrement aux phénomènes suivants :

- L'ouverture de l'entretien et le choix de la langue dans laquelle l'entretien a lieu ; nous adoptons ici une approche interprétative et procédons à une analyse conversationnelle.
- L'ambivalence de la personne interviewée par rapport à l'usage de la langue pendant l'entretien ; en partant du codage, nous avons analysé certains éléments quantitatifs et les avons évalués qualitativement.

- Les activités de négociation et de ratification de champs sémantiques des lexèmes en allemand ; étant donné que nous n'avons découvert ce phénomène que suite à une lecture approfondie, c'est ici une approche séquentielle et interprétative que nous avons choisie.
- Le lien possible entre le thème «femmes» et le choix de la langue ; l'approche fut, ici aussi, séquentielle et interprétative.

Ouverture de l'entretien et code switching

L'ouverture de l'entretien est « la phase d'un entretien [. . .] à l'issue de laquelle les interlocuteurs parviennent à une définition de la situation mutuellement acceptée au regard de leurs relations sociales en tant que partenaires d'entretien » (Helmut Henne/Helmut Rehbock, 1979 : 21). C'est en ce sens que lors de la phase d'ouverture, le narrataire et Louis négocient, outre les éléments organisationnels, la langue dans laquelle l'entretien doit être mené (cf. III. 10).

5	Louis:	Aber ich bin natürlich nicht mehr gewohnt deutsch zu sprechen. Das heißt, ich werde versuchen, aber wird es mir gelungen, ich wei- euh gelingen
6	I:	Ja.
7	Louis:	Ich weiß natürlich gar nichts.
8	I:	[On peut
9	Louis:	[Ich bin solange geblieben ohne die geringste Gelegenheit deutsch zu sprechen.
10	I:	Ja. Wir können französisch sprechen. On peut parler français, comme vous voulez.
11	Louis:	Euh das, das ist mir egal. Das heißt, ich werde versuchen deutsch zu sprechen.
12	I:	Je me mets peut-ê t r e euh un peu (.) ici.
13	Louis:	Alors, comment nous plaçons-nous?
14	I:	Comment? Peut-être vous voulez vous placer là-bas [ou moi je, je me mets ici ou?
15	Louis:	[euh, oui euh. Das ist mir ganz egal.
16	I:	Gut, sehr schön. Dann machen wir das so. Ich setzte mich dann da hin. (.) Ich nehme mir nur einen Stift, damit ich euh etwas mitschreiben kann.

III. 10. : Interview avec Louis, paragraphes 5 à 16. Règles concernant la transcription : I : Narrataire, (.) = Pause ; [= personnes parlent en même temps ; [] = Éléments ajoutés par l'auteur de l'article pour une meilleure compréhension des propos.

Louis ouvre la négociation quant au choix de la langue qui sera utilisée lors de l'entretien. Malgré son manque de pratique, il propose d'utiliser l'allemand. Le narrataire accepte sa proposition (paragraphe 6). Sur ce, Louis attire à nouveau l'attention sur le fait qu'il ne sait pas s'il réussira à mener l'entretien en allemand. Le narrataire passe alors au français (Ill.8). Louis justifie en même temps sa déclaration initiale selon laquelle il ne sait pas (bien) parler allemand, car les occasions de s'exprimer dans cette langue lui manquent (paragraphe 9). Son interlocutrice passe alors à nouveau à l'autre langue et propose en allemand à Louis de parler en français, ce qu'elle confirme à nouveau en français dans le même tour de parole, en opérant de son côté un *code switching* pour la troisième fois. Louis – qui poursuit en allemand – montre qu'il peut mener l'entretien dans les deux langues (paragraphe 11) et répète pour la deuxième fois qu'il veut s'efforcer de parler allemand. Le narrataire continue en français, change cependant de thème et parle de l'ordre dans lequel les personnes présentes sont assises (paragraphe 12). Dans le paragraphe 13, Louis le suit et adopte la langue que le narrataire a choisie en parlant français pour la première fois dans ce tour de parole. Ce dernier continue à parler en français (paragraphe 14), Louis revient à l'allemand, le narrataire finit par repasser à l'allemand. Le choix de la langue est ainsi fait.

Cette négociation a lieu à deux niveaux dans cet extrait, celui de la dénomination du contenu et celui du choix effectif de la langue de l'entretien (cf. ill. 11). La contradiction (apparente) entre l'affirmation de Louis, selon laquelle il ne saurait pas bien parler allemand, et l'usage effectif de la langue – il parle bien l'allemand – est flagrante, et l'intention de ce discours est relativement évidente. Par une *captatio benevolentiae*, la personne interviewée attire l'attention sur une faiblesse qui lui est propre au début de l'entretien afin de gagner la faveur du narrataire. Dans la phase d'ouverture de l'entretien, il est courant, dans une conversation personnelle, de mettre en place ce que l'on appelle le *We-Code* (cf. John Joseph Gumperz 1982 : 66) qui construit l'implication personnelle des interlocuteurs comme *in-group*. Dans la *salutatio*, on ne trouve donc pas seulement la formule de salutation formelle (qui manque ici dans l'enregistrement) ; des actes de langage communicatifs, souvent sous forme ritualisée, permettent de poser les bases de l'entretien telles que l'intention du narrateur, les schémas de communication, les modalités de l'interaction (cf. Wolfgang Heinemann/Dieter Viehweger 1991, p 183). C'est ici qu'a lieu, en situation de plurilinguisme, la négociation de la langue d'échange. Il est intéressant de voir que dans cette ouverture de l'entretien, la personne qui mène l'entretien tente à plusieurs reprises d'accéder au souhait apparent de Louis et de parler plutôt français, car celui-ci n'a « pas (eu) la moindre occasion de parler allemand » (paragraphe 9). Malgré la tentative de celle-ci de changer de thème pour passer au français (paragraphe 12 à 15), Louis finit par s'imposer et de longues parties de l'entretien ont lieu en allemand. Il convient donc de considérer sa *captatio benevolentiae* comme très réussie. En l'occurrence, l'alternance linguistique remplit par conséquent la fonction d'une « bataille de l'ombre », où le fait de

« ne-pas-bien-parler-allemand » est évoqué en allemand, où il s'agit de négocier quelle langue sera utilisée dans le reste de l'entretien.

Paragraphe	Personne	Dénomination	usage réel de la langue
5	Louis	ne sait pas bien parler allemand	allemand
6	Narrataire		allemand
7	Louis	ne sait pas bien parler allemand	allemand
8	Narrataire	propose de parler français	français
9	Louis	ne sait pas bien parler allemand	allemand
10	Narrataire	propose de parler français	allemand – français
11	Louis	veut essayer de parler allemand	allemand
12	Narrataire	(autre sujet)	français
13	Louis	(autre sujet)	français
14	Narrataire	(autre sujet)	français
15	Louis	(autre sujet)	français-allemand
16	Narrataire	(autre sujet)	allemand

III. 11.: Appellation de la langue et choix de la langue ; contradiction entre appellation et usage en caractères gras.

Métadiscours et code switching – code shifting

On remarque la fréquence avec laquelle Louis exprime en français le fait que l'entretien le fatigue: « *Je suis un peu fatigué [de parler en allemand]* » (11 fois) et « *Je vais le dire encore un peu en français pour me reposer* » (4 fois). Il est certain qu'un long entretien, mené de surcroît en deux langues, peut être perçu comme éprouvant, et ceci non seulement dans le cas où la personne interrogée a quatre-vingt-treize ans. Il est intéressant ici de voir dans quel contexte d'interaction ces propos méta-communicatifs apparaissent de manière continue. Prenons par exemple le paragraphe 281 (III. 12).

281	Louis:	(2) Ah, was geschah? Ah eines Tages, aber traf ich einen alten Kameraden und er euh. Non ça je vais [parler en français], ça me fatigue. Je suis un peu fatigué [de parler en allemand].
-----	--------	--

III. 12. : Louis, alternance linguistique et métadiscours

Avant le paragraphe 281, Louis parle longuement du projet qu'il caressait de devenir acteur avant son service militaire. Après ce paragraphe, il est certes encore question du champ professionnel, mais il s'agit de l'exercice d'un métier concret, de son activité en tant que vacataire à la radio. Louis reste en gros dans le même champ sémantique, mais le sujet prend une autre direction et passe du projet professionnel à l'exercice d'un métier. Il parle allemand avant le métadiscours contenu dans le paragraphe, et français par la suite. Il s'agit ici d'un *code shifting* classique.

Le *code shifting* survient de manière presque systématique après un tour de parole métadiscursif (*turn*) du type « être fatigué », ainsi dans 8 des 11 actes de langage, et a lieu principalement de l'allemand (L2) vers le français (L1) selon le schéma structurel suivant :

Discours en L2 → Métadiscours en L1 → Discours en L1

Mais on le trouve également dans l'autre sens, comme le montre l'illustration 13 :

299	Louis:	Et mon père euh lui-même qui était pourtant très inquiet de cela me disait :
		« C'est, c'est très bien. » Donc je fais cela jusqu'au, oui, jusqu'au service militaire.
300	I:	Oui.
301	Louis:	Militärdienst je crois [qu'on dit en français. C'est la même chose.
302	I:	[Ja.
303	Louis:	Et euh à ce moment là, non je vais essayer de parler allemand quand même un petit peu, puis je me reposerai. Euh es war, es wurde
304	I:	Mhm.
305	Louis:	zu einer schlechte, schlechten Periode.

III. 13.: Louis, passage du français à l'allemand. Métadiscours en caractères gras (souligné par les auteurs)

Bien entendu, d'autres types d'alternance linguistique que ceux qui sont liés au fait de décrire un état de fatigue ou d'exprimer le souhait de se reposer surviennent dans cet entretien. Louis interrompt ainsi son récit au paragraphe 131, arguant du fait qu'il ne veut pas oublier d'évoquer un autre point (cf. III.14). Dans cet exemple, le métadiscours l'amène aussi à un *code shifting* dans le discours suivant ; ce changement est très fréquent mais n'apparaît pas systématiquement.

129	Louis :	Und sagte mir ja, aber die einzige Bedingung ist das du die Prüfung bestehen solltest die erlaubt Schullehrer zu werden.
130	I :	Ja.
131	Louis :	Ich antwortete natürlich sofort ja. Und ich euh (3) Je m'arrête pour vous dire quelque chose qui n'a aucun rapport avec ça et que j'oublierais de vous dire sans cela.
132	I :	Ouais.
133	Louis :	Vous vous appelez, euh vous vous appelez Gabriele Weigand.

III. 14. : Louis, métadiscours en caractères gras (souligné par les auteurs)

Le métadiscours qui suit – une excuse – a donc lieu en français, mais le discours qui le précède et le suit reste en allemand (cf. III. 15).

176	I:	Und hatten sie Geschwister?
177	Louis:	[baille] Oui, ja.
178	I:	[Ein Schwester und Bruder?
179	Louis:	[Ja euh es. Cela risque d'être très long [si je vous raconte tout ça, mais mon.
180	I:	[Oui, oui.
181	Louis:	Mein Vater, mein Vater war der Sohn eines Bildhauers

III. 15.: Louis, métadiscours en caractères gras (souligné par les auteurs)

Nous pouvons par conséquent retenir que les actes de langage méta-discursifs ont lieu en principe en français. Le métadiscours fait partie des outils de structuration explicites d'un entretien, il remplit une fonction organisatrice du discours. Nous émettons l'hypothèse que chez Louis, ce processus cognitif a lieu dans sa langue première. Ceci est confirmé par l'alternance linguistique à l'intérieur du métadiscours, c'est-à-dire l'*intrasentential code-switching* tel qu'il survient aux paragraphes 131 et 179 des deux exemples présentés ci-dessus.

Stratégies coopératives de négociation et de ratification du sens/des significations

Hormis quelques inférences et interférences⁴ (comme des gallicismes, p.ex.), Louis parle un allemand courant plutôt de haut niveau pendant tout l'entretien. Il semble donc remarquable, à première vue, que Louis négocie de manière coopérative des significations avec la personne qui mène l'entretien, afin de pouvoir formuler plus précisément ses propos. L'illustration 16 montre un exemple parmi 12 en tout.

558	Louis:	Er [Kamarad in der deutsche Kriegsgefangenschaft] meldet sich krank und das hei- er bleibt, er war groß und stark. Er blieb aber, (.) euh drei oder vier Tage ohne zu essen. Das hei-, er ass nur euh biscuits, wie sagt man? Gebäck!
559	I:	Ja, ja.
560	Louis:	Gebäck. Und natürlich euh wurde er schwach.

III. 16.: Louis, négociation de significations (souligné par les auteurs)

Lorsqu'elle est initiée par la personne qui ne s'exprime pas dans sa langue maternelle, cette interaction verbale se déroule selon le schéma suivant :

- Narrateur 1: Interruption du flux de parole – question (métadiscours),
- Narrateur 2: Proposition de solution,
- Narrateur 1: Reprise de la proposition de solution – poursuite du tour de parole (éventuellement en intégrant la proposition de solution dans le discours subséquent).

Dans l'exemple présenté dans l'illustration 16, Louis peut même proposer sa propre solution, que le narrataire n'a plus qu'à ratifier. Dans près de la moitié de ces séquences consacrées à la recherche et à l'explication de mots, Louis a un mot à proposer, qui n'a plus qu'à être confirmé par le narrataire.

Dans de rares cas, ce processus coopératif de négociation ne réussit pas entièrement, ainsi que le montre l'exemple présenté dans l'illustration 17:

79	Louis :	[So sollte er 5der Schulleiter/Direktor] zugleich eine eigene Klasse haben euh das hat er unterrichtete, wie die anderen Lehrer aber in der letzten Stunde euh verlies er seine Schüler und ging in eine Klasse, in eine zweite. Das heißt er machte, wie sagt man eine tournée? [Sagt man
80	I:	[Ja, ja einen, einen Rundgang.
81	Louis :	[einen Rundgang.
82	I:	Ja.
83	Louis :	[Einen Rundgang.
84	I:	Ja.
85	Louis :	durch die Klassen und euh, euh es dauerte ungefähr eine Stunde und während dieser Zeit, die Disziplin war nicht sehr streng, aber euh die Schüler sprachen nicht und ein Schüler las für die anderen.
86	I:	Ja.

III. 17. : Louis, négociation de significations (souligné par les auteurs)

Ici, une expression verbale telle que « Er geht durch die Klassen » serait sans doute plus appropriée sur le plan linguistique. Mais l'expression « einen Rundgang machen » proposée par le narrataire ne gêne pas fondamentalement le déroulement du récit et la compréhension mutuelle malgré l'interférence avec le français. Il doit toutefois le ratifier à deux reprises (paragraphes 82 et 84). On peut supposer dans ce cas que Louis ressent lui-même l'interférence et répète de ce fait l'expression suggérée.

Cette structure de la séquence de recherche et d'explication des mots est une procédure typique destinée à assurer la compréhension (Birgit Apfelbaum, 1993 : 54) dans les situations d'entretien exogènes (locuteur natif – locuteur non natif).

Il convient de retenir que la séquence de métadiscours a lieu dans la langue cible et non en français, et qu'elle est suscitée par le locuteur non natif. Cette souveraineté dans la façon de gérer les séquences de correction indique une compétence linguistique relativement élevée du locuteur dans la langue allemande.

Choix de la langue et choix du sujet, l'exemple du thème « Femmes »

Dans les trois chapitres précédents (ouverture de l'entretien, métadiscours, stratégies de négociation et de ratification), nous avons évolué au niveau micro des tours de parole. La question du choix du sujet nous place, par rapport au type de texte qu'est l'entretien narratif, au niveau méso. Au début de nos analyses, nous avons supposé que chez Louis, le choix de la langue ainsi que les alternances codiques correspondantes dépendaient aussi du sujet abordé. Nous allons préciser notre propos en prenant l'exemple de la thématique « Femmes ».

Au cours de l'entretien, Louis évoque trois femmes qui ont de l'importance pour lui. Louis et son épouse se connaissent depuis l'âge de 12 ans ; il a fait sa connaissance par l'intermédiaire de sa petite sœur. Ils se sont mariés quelques années après la seconde guerre mondiale. Louis parle beaucoup de la jalousie de sa femme, car elle ignore délibérément son passé en Allemagne, non pas parce qu'elle serait contre les Allemands, mais parce qu'elle associe l'Allemagne à toutes les femmes que Louis a connues avant elle, ainsi que le montrent les illustrations 18 et 19.

39	Louis :	Euh wie ich früher gelebt habe und euh auch meine Frau. Das heißt, meine Frau weißt teilweise, aber das ist auch die Frage. Euh meine Frau ist nicht gegen Deutschland, aber gegen meine Vergangenheit.
40	I :	Ja.

41	Louis :	Das heißt ich e u h, ich habe Theater studiert und natürlich ist sie jetzt gegen das Theater. Ich habe deutsch gelernt, teilweise, und natürlich ist sie gegen Deutschland wei-. Nicht gegen die Deutschen, Sie verstehen aber was ich meine, das ist, sie ist eifersüchtig, [sagen wir es deutlich.
42	I :	[Ja. Ja. Weil sie mit Ihrer Zeit, die sie in Deutschland verbracht haben, Verbindungen haben, die Ihre Frau nicht [geteilt hat?
43	Louis :	[N e i n, nein. Das i-, sie ist so. Das heißt, was mir gefällt und für mich sehr wichtig ist, ist ein Teil meines Lebens, das ist, e u h. Wenn ich keine Vergangenheit hätte, wäre *ihr [= sie] natürlich zufriedener.

III. 18. : Louis, thème « Femmes », *= interférence

Une autre femme importante dans la vie de Louis est une jeune actrice dont il a fait la connaissance au théâtre alors qu'il avait 15–16 ans, cf. illustration 20:

137	Louis :	Le, la première, le premi- je ne sais comment appeler ça. Mit 15 oder 16 Jahre verliebte ich mich in eine sehr junge Schauspielerin
...		
147	Louis :	Und euh es war für mich sehr, sehr wichtig. Ich habe meine ersten Gedichte geschrieben für sie. Sie wusste aber gar nicht. Sie war sehr jung.
148	I :	Ja.
149	Louis :	Und ich wagte es nicht zu sagen : « Ich liebe dich » oder « ich liebe Sie ». Wie hätte ich gesagt, ich weiß nicht.

III. 19. : Louis, thème « Femmes »

Au début de l'entretien (III. 18) Louis parle de la jalousie de son épouse en allemand. Lors de son récit portant sur la jeune actrice (paragraphe 137), il passe à l'allemand sous forme d'*intersentential code switching* dans le *turn*.

Nous supposons tout d'abord que Louis formule en allemand les sujets sur lesquels il est en désaccord avec sa femme, tels que le théâtre allemand ou les femmes allemandes. Nous avons cherché ces passages. Louis parle de la jalousie de sa femme aussi en français (cf. III. 20 et 21).

947	Louis:	C'est-à-dire que ma femme n'est pas anti-allemande.
948	I:	Oui.

949	Louis :	mais e-, elle n'a jamais compris que l'Allemagne compte pour ma part. Pour elle, l'Allemagne c'était avant tout les femmes allemandes.
-----	---------	--

III. 20. : Louis, thème « Femmes »

Pendant la guerre, Louis fait la connaissance d'une Autrichienne et lui déclare son amour (III. 21).

1323	Louis :	Vous voyez Bremerförder était bombardé par les anglais euh je suis resté avec les allemands pendant euh un-, je ne sais plus si c'est une nuit ou deux nuits. Et quand je suis revenu à mon camp + je n'avais pas d'- l'intention, * (rit) enfin je vous dis tout ça quand même, j'essaie de. On m'a demandé si je pouvais euh (.) protéger enfin euh une femme allemande, en réalité elle était autrichienne.
1324	I :	Oui.
1325	Louis :	qui euh qui retournait à Farendorf, Farendorf c'est à cin- quelques kilomètres, six ou sept kilomètres de Bremerförder. Et euh oh vous pouvez le mettre ça au fond, l'enregistrer si vous voulez ça n'a pas, il n'y a pas de mal à ça [puisque c'est du passé.
1326	I :	[Merci.
1327	Louis :	Et euh il c'est passé ceci, pendant ces six ou sept kilomètres nous nous sommes parlé et euh je parlais un allemand convenable, enfin et euh je l'ai laissée à Farendorf et puis quelques jours plus tard. Alors il va quand même falloir couper un instant.
1328	I :	Ouais.
1329	Louis :	parce qu'il y a une chose que je voudrais ne pas dire.
1330	I :	C'est la batterie qui est presque à la fin, c'est pourquoi
1331	Louis :	Alors je suis retourné à Farendorf quelques jours plus tard, elle avait été violée par un Anglais.
1332	I :	Oui.
1333	Louis :	(2) Et alors elle, j-, je suis retourné à Bremerförder avec elle et nous avons passé quelques jours ensemble mais alors là c'est
1334	Louis :	da habe ich ihr gestanden mein Sehnen und Verlangen. (.) Je l'ai pas dit bien.
1335	I :	Oui, mais
1336	Louis :	Je pourrais le dire mieux. Mais enfin j'étais pas préparé.
1337	I :	Très bien.
1338	Louis :	(2) Oui alors ça, je sais pas pourquoi je vous ai dit tout ça.

1339	I :	(rit)
1340	Louis:	Je ne sais pas pourquoi je vous ai dit tout ça. C'était pour dire que je voulais, je pensais qu'il fallait dire franchement les choses.
1341	I :	Ouais.
1342	Louis :	Donc je pense que, je crois que ma femme n'avait pas de raison, vous couperez svp ⁵ .
1343	I :	Ouais, ouais.
1344	Louis :	N'avait pas de raison de hmm d'être jalouse.
1345	I :	Ouais.

III. 21. : Louis, thème « Femmes »

Ce long récit, au cours duquel la jalousie de sa femme est évoquée à nouveau, a lieu en français, à l'exception du tour de parole dans lequel Louis déclare son amour par les mots « Sehnen und Verlangen » (paragraphe 1334). Le choix de la langue ne dépend donc pas du sujet et notre hypothèse initiale ne peut donc être maintenue. Le passage intentionnel et justifié d'une langue à l'autre ne peut être constaté qu'au niveau micro du *turn*, comme stratégie subtile de négociation et dans le métadiscours.

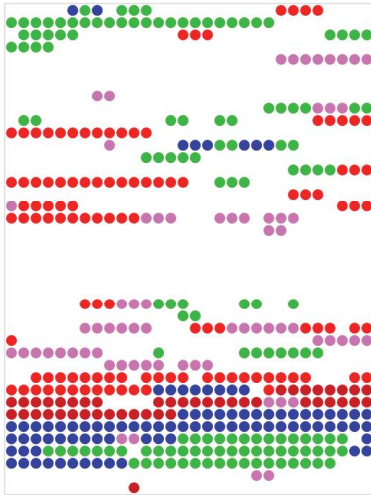
3.2 « Et quand je parle allemand, j'ai le sentiment d'être dans ma tête. Quand je parle français, je suis plus dans mon ventre » (Marie)

Marie est une Française de 58 ans ; elle est interprète de formation, vit en Allemagne depuis qu'elle a 18 ans et a maintenant la double nationalité. Marie est en relation très étroite avec l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse qui a profondément marqué son parcours de vie : elle a en effet obtenu une bourse d'études de l'OFAJ, a rencontré ses deux maris lors de rencontres de l'OFAJ ; en tant que jeune adulte, elle a discuté les idées de 68 telles que le désir d'enfant et l'éducation des enfants, entre autres dans le cadre des séminaires féminins de l'OFAJ, et les a réalisées. Elle dit que ses trois enfants ont reçu une éducation bilingue et qu'ils vivent majoritairement à l'étranger. Les thèmes centraux de l'entretien narratif sont l'enfance en France, vécue par elle comme étouffante, les expériences à l'OFAJ, sa vie interculturelle en famille et en couple, sa façon d'élever ses enfants et son enthousiasme vis-à-vis du mode de vie allemand.

Comme le montre l'illustration 22, toutes nos catégories codifiées – alternance codique, réflexions métalinguistiques, émotions liées à la langue, propos relatifs à sa propre pratique de la langue et à l'apprentissage de la langue – sont représentées. Dans notre analyse qualitative, nous nous intéressons en particulier

aux phénomènes qui n'ont pas encore été traités ou que nous souhaitons approfondir :

- Nous analysons le lien entre le choix des thèmes et la langue ; nous procédons ici de manière séquentielle et interprétative.
- A partir des codages, nous analysons les contenus de chaque traceur se rapportant aux réflexions métalinguistiques.



III. 22.: Portrait documentaire visuel de Marie. Rose = alternance codique ; rouge vif = réflexions métalinguistiques ; rouge sombre = émotions liées à la langue ; vert = pratique de la langue ; bleu = apprentissage de la langue.

Lien entre le choix des thèmes et le choix de la langue

Marie effectue 85% de l'entretien en langue allemande. (le narrataire est une Allemande). 15% du récit a lieu en langue française. Marie affirme que le choix de la langue influence le choix des contenus qu'elle aborde : *Entre temps, je suis plus à l'aise, mais je crois que la langue, quand même détermine aussi ce que je dis. Je ne dis pas la même chose en allemand et en français* (paragraphes 1346/1348). En effet, nous avons pu constater que Marie ne parle de son enfance que lorsqu'elle parle français.

1122	Marie :	Äh, phhf, also, wenn ich von meinem Leben erzähl, (leise) glaub ich doch lieber deutsch, weil was ich erlebt hab auf Deutsch. (.) (leise) Ja ich, ja ich glaub deutsch ist vielleicht leichter.
1123	I :	Ja,
1124	Marie :	Ja.
1125	I :	weil wir hätten ähm

1126	Marie :	Ja.
1127	I :	franzö-, switchen können. Das wär k[ein Problem gewesen].
1128	Marie :	[Ja, genau. On aurait] pu parler français, tu vois ? Je sais parler français quand-même (ils rient tous deux)
1129	I :	Oui c'est ca (beide lachen).
1130	Marie :	Mais je crois qu' c'est plus étranger quand je parle de choses que j'ai vécu ici.
1131	I :	Mhm.
1132	Marie :	Mh.
1133	I :	Oui, tu l'ai, tu as dit avant.
1134	Marie :	Ouais, ouais. Quand j' parle de mon enfance, peut-être que c'est plus facile, de ma famille, de ma famille française, (leise) peut-être- c'est plus facile en français.
1135	I :	Mhm.
1136	Marie :	(à voix basse) Mais ici quand-même je parle toute la journée en allemand, et donc les choses que j'ai vécues, je les ai vécues vraiment ici, alors. (.) Forcement dans le monde du travail j' suis obligée de parler français,
1137	I :	Mhm.
1138	Marie :	parce que c'est mon travail.

III. 23. : Marie au sujet du choix de ses langues

Dans l'exemple de l'illustration 23, Marie décrit à nouveau de manière détaillée de quelle manière l'usage de la langue dépend des sujets abordés. Dans cet extrait, Marie montre qu'à l'inverse de Louis, la langue n'est pas un simple transmetteur de contenus, mais aussi un instrument de conceptualisation des expériences liées à la langue et à la culture ; par conséquent, il lui est plus facile d'en parler dans la langue dans laquelle elle les a vécues.

Réflexions métalinguistiques

Dans la catégorie « réflexion métalinguistique » nous entendons analyser au moyen d'exemples les représentations, attitudes et théories du quotidien des personnes interviewées en ce qui concerne leur usage de la langue et l'apprentissage de la langue. Nous n'aborderons pas ici la discussion sociolinguistique relative à la recherche sur les postures. Nous retiendrons simplement avec Franz-Joseph Meißner, Christine Beckmann et Anna Schröder-Sura (2008 : 15) que les représentations sociales (par rapport à la langue) ou les attitudes (linguistiques) sont l'expression de convictions et de positions implicites et latentes par rapport à des valeurs. Le concept d'« attitude » contient également un élément d'action :

[...] l'attitude est généralement définie comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet. Selon cette perspective, les informations dont dispose un individu sur un objet particulier constituent son stock de croyances sur l'objet. Ces croyances peuvent être motivées par des informations objectives, comme elles peuvent s'appuyer sur des préjugés ou des stéréotypes. Elles peuvent aussi être modifiées et évoluer (Danièle Moore, 2001 : 13).

Il convient d'évoquer encore le fait que les discussions portant sur les représentations sociales (Einstellungen) ou les attitudes (Attitüden) ne couvrent pas les mêmes aires en Allemagne et en France⁶. On utilise ainsi dans le débat allemand, et justement dans le domaine de la didactique des langues (étrangères), la notion de « théories subjectives » pour comprendre ce que les élèves mais aussi les enseignants entendent par apprendre une langue⁷. Claudia Finkbeiner, (1998 : 18) les définit comme suit :

Les théories subjectives sont des structures cognitives complexes ; elles ont des caractéristiques individuelles et sont relativement stables. [...] Elles font référence au Moi en relation au monde et constituent un agrégat complexe doté d'une structure argumentative. Elles contiennent des convictions par rapport à ce que sont la langue, l'enseignement et l'apprentissage et influencent tous les processus de réflexion et de compréhension. Les théories subjectives remplissent des fonctions explicatives, prédicatives et techniques [...].

Les représentations sociales et les attitudes (ainsi que les théories subjectives) vis-à-vis d'une langue peuvent contenir des préjugés et des stéréotypes et ont une influence sur l'apprentissage (motivation, désintérêt, etc.) et l'enseignement (choix des méthodes) d'autres langues. Les représentations sociales et les attitudes peuvent réunir trois composantes :

- un élément affectif, qui comprend les émotions et les sentiments,
- un élément cognitif, qui contient les éléments de la connaissance, des valeurs, des idées et des convictions et enfin
- un élément conatif, qui dirige l'action.

Qu'en est-il des interprétations subjectives de la langue chez Marie ? Nous avons analysé cet aspect à travers deux extraits (cf. ill. 24 et 35).

1354	Marie :	[...] par contre maintenant quand je parle français je me sens un petit peu seulement dans cette immense sensation de liberté.
1355	I :	Hm.
1356	Marie :	je me sens aussi pas pas soutenue.
1357	I :	Mhm.

1358	Marie :	La langue allemande m'aide à mieux penser. Être plus structuré aussi dans ma pensée.
1359	I :	Mhm.
1360	Marie :	La langue française, elle me fait un peu peur de-, j'ai tant de possibilités, tant de tant de liberté, seulement je structure la phrase que, parfois je ne sais plus du tout où je vais. Je trouve que ça a, (.) il me manque les limites.
1361	I :	Hm (rit).
1362	Marie :	(2) J' j'ai besoin des limites de la langue allemande entre temps.
1292	Marie :	[Ja, weil] Ja, wegen (.) äh (5) ja weil's alles so-. [fait claquer sa langue] (.) Also wenn ich Englisch rede, habe ich immer das Gefühl, außerhalb von mir wirklich zu sein.
1293	I :	Ja?
1294	Marie :	Nicht in mir zu sein.
1295	I :	Mhm.
1296	Marie :	Und wenn ich Deutsch rede, hab ich das Gefühl (.), in meinem Kopf zu sein.
1297	I :	Hm.
1298	Marie :	Wenn ich Französisch, bin ich mehr in meinem Bauch. Und wenn ich Englisch rede, bin ich mir mehr (rit) außerhalb von mir.

III. 24. : Marie au sujet du choix de ses langues

Marie associe les langues à des parties de son corps (cf. III. 24) : le français au ventre, l'allemand à la tête, l'anglais en-dehors du corps⁸. Ces distinctions montrent les composantes affectives et cognitives qu'elle attribue à chacune de ces langues. Elle lie en outre les langues à la notion de « liberté » pour le français et de « limitation » pour l'allemand. Contrairement à l'usage habituel, la liberté liée au français est associée à un malaise (*Je ne me sens pas soutenue*, paragraphe 1356), voire avec la peur (paragraphe 1360). Au contraire, la limitation de l'allemand l'aide à structurer sa pensée : *La langue allemande m'aide à mieux penser. Être plus structurée aussi dans ma pensée* (paragraphe 1358).

1304	Marie :	Ja, ja. (.) [fait claquer sa langue] Dadurch, dass die deutsche Sprache so konstruiert ist. (.) Ich denke auch, das prägt sehr viel, also die Person. Ich sag immer: „Deutsch also um Deutsch zu reden, muss man fast immer im Vorfeld denken.“ Weil ja mein Verb kommt auch nach hinten, das heißt ich muss konstruieren, ich muss wissen, was mein Subjekt, mein Verb, alles packen, und dann entscheiden, hier ist mein Satz zu Ende mit dem Verb, ja?
------	---------	---

1305	I :	Mhm.
1306	Marie :	Und auf Französisch kann ich reden, (,) und immer-. Ich hab mal n Subjekt, mal Verb und dann kann ich so, ist alles so offen nach hinten.
1307	I :	Mhm.
1308	Marie :	Ich kann soviel hinzufügen, wie ich will, ich bin nicht begrenzt.
1309	I :	Mhm.
1310	Marie :	Ich brauchs auch gar nicht vorausgedacht haben.
1311	I :	Mhm.
1312	Marie :	Un- schon schon beim Reden entsteht ne andere Haltung, weil (,) tja Französisch ist grenzenlos,
1313	I :	Mhm.
1314	Marie :	nach hinten.

III. 25. : Marie au sujet du choix de ses langues

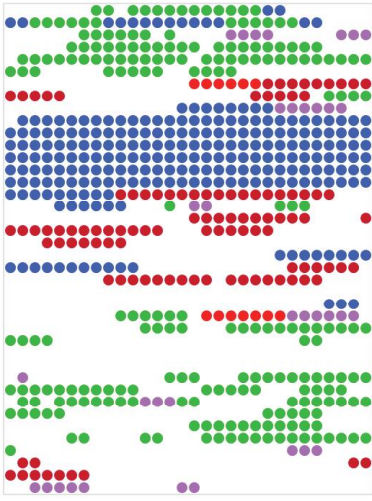
Elle justifie ces attributions par rapport à la syntaxe formelle (Ill. 25) : du fait de la position du verbe en allemand, la structure nominale de la phrase est déterminée, ce qui requiert une planification précise du contenu sémantique du propos. En français, le début de phrase « groupe nominal – groupe verbal complet » permet, selon Marie, de disposer de plus de liberté pour compléter la phrase. Des analyses linguistiques relatives à la traduction confirment le défi cognitif que représente la structure de phrase allemande pour des locuteurs non natifs (p.ex. Anja Krogh 2000).

Maria étant interprète professionnelle, elle fait le lien, dans son attitude par rapport aux deux langues, entre le savoir acquis à travers l'expérience professionnelle (construction de la langue allemande) et des évaluations et des jugements personnels, qui ne correspondent pas aux stéréotypes usuels tels que le fait de dire que l'allemand est une langue difficile à cause de son système morphosyntaxique. Ce défi formel que représente la langue allemande a une connotation très positive pour Marie. Cette attitude correspond à sa posture fondamentale tout au long de l'entretien : elle a opté, sur le plan émotionnel et intellectuel, pour la culture allemande et montre par son récit un bilinguisme et une biculturalité vécus.

3.3 « Et quand les gens ne savaient pas leur vocabulaire, alors : «Zéro, asseyez-vous!» Et il fermait à grand bruit son cahier, ce qui était pour moi un véritable traumatisme. Mais j'ai appris le français! » (Patrick)

Patrick est un ingénieur allemand de 54 ans. Il a passé deux semestres à l'étranger à Toulouse et pris part régulièrement à des séminaires dits expérimentaux de

l’OFAJ. Les thèmes centraux abordés par Patrick dans son entretien sont l’OFAJ, son année à l’étranger et son rapport à la langue française. Comme le montre le portrait documentaire le concernant (ill. 26), Patrick accorde – ne serait-ce que d’un point de vue quantitatif – une place importante à l’apprentissage de la langue et aux émotions liées à la langue dans l’interview. Ce point sera l’objet de notre propos.



Ill. 26. : Portrait documentaire visuel. Rose = alternance codique ; rouge vif = réflexions métalinguistiques ; rouge sombre = émotions liées à la langue ; vert = pratique de la langue ; bleu = apprentissage de la langue.

Apprentissage de la langue et émotions liées à la langue

Pour illustrer ce domaine fortement chargé d’émotions, nous procédons tout d’abord à une citation assez longue des expériences que Patrick a vécues avec la langue française (cf. Ill. 27 à 29).

169	Patrick :	Ja. Und das war für mich, das war, dat, das war eigentlich (.) das war traumatisch, muss ich sagen, ne. [l: Ja.] Denn ich war da in-in, in nem, in ner guten Klassengemeinschaft (.) hab mich ja da mit-mit meinen Schul- äh, Klassenkameraden sehr gut verstanden, das war eigentlich auch ne s-, die haben auch sehr gut zusammengehalten.
170		Und äh, (.) jetzt musste ich plötzlich, äh, musste ich von einem T- (rit) auf den anderen Tag musste ich dann in die andere Realschule (.) und musste auch Französisch lernen. (.) Jetzt hatte ich ja überhaupt kei-, hatte ich ja ein Jahr Rückstand. Und dann, das war für mich (.) das war, schulisch gesehen, war das der absolute Schock.

Ill. 27. : Patrick et son rapport au français (souligné par les auteurs)

173	Patrick :	Und wenn die Leute die Vokabeln nicht konnten, dann: „Sechs, setzen!“, ne, und dann kam der Nächste dran. Und dann schlug der mit einer, mit einem Karacho sein-sein Heft zu, ne, und dann also dat war, das war für mich, das war (.) das war ein absolutes Trauma gewesen. Aber ich hab Französisch gelernt!
	I :	(rire silencieux)]
	Patrick :	Kurioserweise, ne. (rit)
	I :	(rit) Ja, ja.
174	Patrick :	Trotzdem Französisch gelernt. (.) Und bin eigentlich immer ein schlechter Schüler gewesen.
		[...]

III. 28. : Patrick et son rapport au français (souligné par les auteurs)

216	Patrick :	Aber die, das erste Mal, wo ich in Frankreich war, da kann ich mich noch sehr gut erinnern, da war ich äh, hab ich ne Radtour gemacht mit meiner Freundin damals in der Bretagne, Normandie. Wir sind dann (.) mit dem Rad (.) sind wir durch Frankreich gefahren, von Jugendherberge zu Jugendherberge. Und da hab ich zum ersten Mal die Erfahrung gemacht, dass das, was ich gelernt hatte an der Schule, dass ich das anwenden kann.
-----	-----------	--

III. 29. : Patrick et son rapport au français (souligné par les auteurs)

L'expérience scolaire de Patrick a une forte connotation négative (« ein absolutes Trauma » paragraphe 173) ; ce n'est que suite au contact avec la France et sa culture que cette expérience s'ouvre et devient positive.

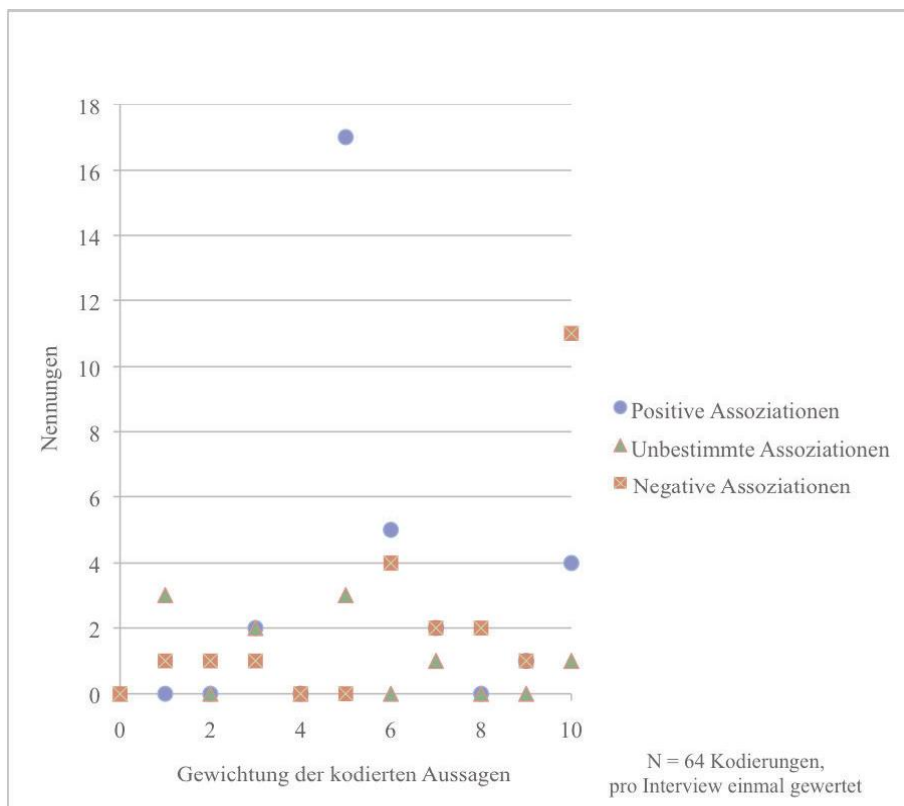
Pour pouvoir situer cette représentation sociale dans le contexte de tous les entretiens, pour savoir s'il s'agit d'une remarque isolée ou non, nous avons pondéré les associations émotionnelles des locuteurs de 1 à 10 en fonction du codage et conformément à un différentiel sémantique (cf. III. 30). Les représentations positives font tout d'abord référence au fait d'« (aimer) la sonorité de la langue » ; elles sont renforcées par des expressions comme « avoir un faible pour la langue étrangère » ou « être fier de pouvoir communiquer dans la langue étrangère ». Les propos fortement chargés d'émotions positives sont très émouvants : « *das Französische fehlt mir* » ou « *être amoureux de l'allemand* ». Nous avons regroupé les associations suivantes dans un ensemble de représentations sociales pour ainsi dire neutres : « *atteindre ses limites* », « *il faut du courage pour parler dans la langue étrangère* », « *on voudrait ne pas perdre la langue* », ou « *avoir besoin de la langue* ». Les représentations sociales négatives de la langue s'expriment à travers des pondérations faibles ; entre autres, les propos tels que le fait d'être « *agité parce que l'on a oublié le français* » ou « *manque d'intérêt pour la langue* ».

étrangère ». Les propos tels que « *perdre ses illusions* » ou « *rejeter la langue* » pèsent plus lourd. Les propos émotionnels fortement négatifs sont à nouveau très émotifs ; ils contiennent des notions comme « *expériences traumatisantes* », « *avoir peur* », « *jalousie* » ou « *la dépression/la souffrance* ».

Importance	Positif	Neutre	Négatif
0.	-	-	-
1.	-	quelque chose est inhabituelle ou nouveau	-
2.	-	-	Etre agité parce que l'on a oublié le français, rien compris
3.	Aimer la sonorité de la langue	Atteindre ses limites	Manque d'intérêt pour la langue
4.	La langue (allemande) est structurée (<i>connotation positive pour Marie</i>)	-	-
5.	Être enchanté/e, la langue me tient à cœur /avoir un faible pour la langue	Il faut du courage pour parler dans la langue étrangère.	-
6.	La langue est passionnante, elle me fascine	-	Perdre ses illusions La langue (anglaise) est synonyme d'externalisation, je me sens tellement en-dehors de moi
7.	Fierté de maîtriser la langue	Ne pas vouloir perdre la langue	Rejeter les sonorités de la langue, être agacé
8.	-	-	C'est difficile, astreignant
9.	La passion	-	Être déçu
10.	Le français me manque, être amoureux/amoureuse de l'allemand	Avoir besoin de quelque chose, avoir besoin de la langue	Expériences traumatisantes, avoir peur (la langue française est sans frontière/la peur), jalousie de l'épouse par rapport à ce qui est allemand, la dépression/la souffrance (parce que l'on ne maîtrise pas la langue étrangère)

III. 30. : Notre évaluation des propos des personnes interrogées

Ces représentations sociales ainsi que la pondération à laquelle nous avons procédé montrent l'amplitude des propos émotionnels par rapport à la langue. Ces représentations, qui sont tant positives que négatives par rapport aux deux langues, peuvent paraître parfois caricaturales (cf. également la description faite par Gérald Schlemminger/Thomsen Walbourg, 2010). Elles sont issues d'expériences réelles et montrent la manière dont elles ont été traitées. L'illustration 31 présente la répartition de ces représentations.



III. 31.: Représentations sociales portant sur la langue

Les associations positives avec l'autre langue (quelle qu'elle soit) prédominent clairement. Elles correspondent aussi aux résultats d'autres études (cf. p. ex. Hans-Jürgen Heringer, 2004 ; Edith Broszinsky-Schwabe, 2011) et sont sans doute aussi l'expression de l'idéologie dominante d'une compréhension globale entre les peuples dans une Europe pacifique⁹.

4. Résumé et questions en suspens

Le travail présenté ici est une recherche linguistique qui ne peut bien entendu refléter toute l'ampleur des contenus de chaque entretien. Les trois entretiens auxquels nous faisons principalement référence mériteraient certainement d'être analysés plus avant d'un point de vue qualitatif (ainsi que cela a été fait dans d'autres articles du présent ouvrage). Il est néanmoins possible de tirer dès à présent quelques conclusions intéressantes.

L'alternance linguistique (*code switching, code shifting*) – ainsi que le laisse supposer l'analyse et qui permet sans doute une généralisation – joue un rôle intentionnel ou involontaire dans la réalisation de chaque acte d'entretien ou de langage au niveau micro du tour de parole. Ceci est illustré par l'ouverture virtuose de l'entretien et les activités de négociation et de ratification des champs sémantiques de l'entretien mené avec Louis. Au moins dans la phase d'ouverture, des ambiguïtés apparaissent qui entrent en jeu du fait de la maîtrise des deux langues : Louis joue habilement au niveau des signes avec le signifié – il dit ne pas bien parler allemand – et le signifiant – il négocie l'usage de la langue dans un allemand raffiné.

Il n'est toutefois pas forcément possible de prouver la fonction de l'alternance linguistique au niveau méso, tout au moins sur la base de ces exemples : chez Louis, l'alternance linguistique n'est pas liée au sujet. Chez Marie, un lien existe au contraire entre le choix du sujet et celui de la langue. Cet exemple indique un usage flexible des deux langues et il est alors possible de parler d'une dissociation (« Aufspaltung ») productive de la personne interviewée. Dans la linguistique, on parle de *translanguaging* (cf. O. García 2007) lorsque l'alternance linguistique n'est pas déterminée par une diglossie fonctionnelle.

Nous avons pu montrer – bien que l'usage de la langue par les locuteurs n'ait pas été le sujet de l'entretien narratif – que le fait de parler de la langue est un sujet qui peut même avoir une place importante, non seulement dans nos trois entretiens mais dans tous ceux qui ont été menés dans le cadre du projet. Sur le plan de la méthode, cela nous a mené à ajouter la catégorie des émotions en cours d'analyse. Comme le montrent les trois entretiens, la réflexion métalinguistique conduit à la formulation plus ou moins explicite de sa propre identité (linguistique). Même si, dans notre corpus, le lien entre le système de significations mono- ou plurilingue et les significations privées n'a pas été thématiqué par les locuteurs de manière explicite, on peut montrer, au moins à travers l'interview de Marie, qu'un lien est établi entre un système de significations monolingue et les significations privées. Un stéréotype courant veut que la langue allemande soit une langue difficile du fait de sa morphosyntaxe ; pour Marie, ces limites l'aident à structurer sa pensée. Elle élabore ainsi quasiment une signification privée du degré de difficulté d'une langue.

Il n'est pas possible de prouver la construction d'autres représentations sociales, valeurs, stéréotypes, idéologies ou d'autres systèmes de significations (symbolisation) en cas d'alternance linguistique. Pour répondre à cette question, il aurait fallu travailler à partir d'autres catégories de codage, qui se situent plus près du niveau (sémantique) des mots. Notre codage s'est toujours situé au niveau du tour de parole ou de la formule.

Toutes les analyses figurant dans le présent ouvrage sont orientées entre autres vers la question de la construction d'une « identité interculturelle » – ici influencée, voire causée par le plurilinguisme des locuteurs et locutrices. Cette question ne peut trouver réponse ni preuve dans le cadre d'une analyse linguistique. Les trois entretiens permettent cependant de supposer que le plurilinguisme des locuteurs, c'est-à-dire la bonne maîtrise de l'autre langue et la connaissance approfondie de l'autre culture, contribuent au développement d'une « identité interculturelle ».

La linguistique moderne s'inscrit certes dans la ligne de la tradition de la linguistique du 19^{ème} siècle de Wilhelm von Humboldt et la « recherche sur le contenu de la langue », fortement marquée par le romantisme. Elle doit garder ces racines à l'esprit et s'y référer le cas échéant. Néanmoins, elle ne peut affirmer (elle non plus) avoir établi un lien fondé sur le plan anthropologique entre la langue, la culture et la société/l'individu. Ainsi que le montre l'analyse des entretiens biographiques qui précède, même une conception clairement interactionniste de la langue ne peut prouver que de manière très limitée une influence de l'identité interculturelle et de l'expérience du monde sur le choix et l'emploi d'une langue. Ceci est lié, entre autres, au paradigme de la linguistique moderne, fortement empirique (et quantitatif). Néanmoins, elle devrait poursuivre son questionnement des contenus et des identités linguistiques des locuteurs. D'aucuns pourront juger insatisfaisants les résultats de l'analyse de l'usage de la langue présentés ici. A la manière d'une étude de cas, ils donnent toutefois, d'après les auteurs du présent article, un bon aperçu de l'usage individuel de la langue des locuteurs possédant une biographie interculturelle franco-allemande et dans un contexte interculturel.

Notes

- ¹ Nous avons travaillé pendant un an à cet article, entre le codage, l'analyse et la formulation. Bianca Burk a participé au codage.
- ² Si l'hypothèse que les différentes langues décodent différemment chaque facette du monde n'est pas vérifiée d'un point de vue empirique ni travaillée sur le plan de la critique de l'idéologie, le concept de langue court le risque d'être facilement dominé par l'idéologie. Leo Weisgerber est ainsi fortement influencé par les idées nationales-socialistes, ainsi que le montre par exemple son ouvrage *Les forces nationales de la langue maternelle* (1939).
- ³ La définition des notions n'est pas toujours claire. Elles sont empruntées à l'analyse conversationnelle. En linguistique, il existe cependant aussi une distinction correspondante entre

intrasentential code switching (changement dans une phrase) et intersentential code switching (changement entre deux phrases).

- ⁴ Interférences : les règles gouvernant une langue exercent une influence négative sur la production d'une autre langue (transfert négatif) et conduit à des erreurs.

Inférences : ce terme désigne les transferts de ressemblances et de différences des langues en présence sur une nouvelle langue (transfert positif).

- ⁵ En effet, nous respectons le souhait de discrétion de Louis et ne publions pas les turns ultérieurs au turn 1345, qui auraient leur place ici d'un point de vue thématique.

- ⁶ Pour une vue d'ensemble complète de cette discussion, cf. Julia Putsche (2011).

- ⁷ Ce paradigme a été développé dans les années 1990, voir entre autres : Hans-Dietrich Dann (1994), Christiane Kallenbach (1996), Inééz De Florio-Hansen (éd. 1998).

- ⁸ L'association de langues à des parties du corps n'est pas inhabituelle, ainsi que l'ont montré tout d'abord Ingrid Gogolin et Ute Neumann (1991) puis Hans-Jürgen Krumm et Eva-Maria Jenkins (2001).

- ⁹ Le fait que ces représentations sociales d'autres langues et cultures puissent être aussi complètement différentes est montré p.ex. par les recherches historiques de Marie Wilz (2002) sur les lettres des soldats allemands envoyées de France par la poste militaire pendant la 2^e guerre mondiale, dans lesquelles dominant, du fait du formatage idéologique des auteurs, la haine et l'incompréhension totale de l'autre culture.

Bibliographie

Akhtar, S. 2007. *Immigration und Identität: Psychosoziale Aspekte und kulturübergreifende Therapie*. Psychosozial-Verlag.

Mehler, A., Simona Argentieri, J., Canestri, J.. 2010. *Das Babel des Unbewussten: Muttersprache und Fremdsprachen in der Psychoanalyse*. Psychosozial-Verlag.

Apfelbaum, B. 1993. *Erzählen im Tandem: Sprachlernaktivitäten und die Konstruktion eines Diskursmusters in der Fremdsprache : Zielsprachen, Französisch und Deutsch*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.

Bitsi, J. -Al. 2005. *Processus de symbolisation et appartenances culturelles – Représentations de la maladie mentale et thérapies. Le cas du Gabon*. Lyon : Université Lumière Lyon 2. Thèse de doctorat.

Broszinsky-Schwabe, E. 2011. *Interkulturelle Kommunikation: Missverständnisse und Verständigung*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.

Czernilofsky, B., Kremnitz, G. 2003. *Trennendes – Verbindendes: Selbstzeugnisse zur individuellen Mehrsprachigkeit*. Vienne: Éd. Praesens.

Hanns-Dietrich, D. 1994. *Pädagogisches Verstehen: Subjektive Theorien und erfolgreiches Handeln von Lehrkräften*. Berne: Hans Huber.

Datler, W. ed. 2008. *Annäherungen an das Fremde: ethnographisches Forschen und Arbeiten im psychoanalytisch-pädagogischen Kontext*. Gießen: Psychosozial-Verl.

De Florio-Hansen, I. éd. 1998. *Fremdsprachen lehren und lernen: Subjektive Theorien von Fremdsprachenlehrern*. Tübingen: Narr.

Desprez, C. 2000. Histoires de langues, histoires de vies. Modes d'expression de l'identité linguistique dans les histoires de vie de personnes bilingues. In: Leray, Christian et Claude Bouchard, ed. 2000. *Histoires de vie et dynamiques langagières : Colloque international organisé par l'Université Rennes 2 et l'Association internationale des histoires de vie en formation, ASIHVIF*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, p.p. 167–174.

Egloff, B. ; Friebertshäuser, B. ; Hess, R., Mutuale A., Schlemminger G., Weigand G. (Hrsg.). 2013, *Interkulturelle Momente in Biografien. Spurensuche im Kontext des Deutsch-Französischen Jugendwerks*. Münster: Waxmann.

Finkbeiner, C. 1998. Sind gute Leser/-innen auch gute Strategen? Was Fremdsprachenlehrer und -lehrerinnen darüber denken. In: De Florio-Hansen, Inéz: *Fremdsprachen lehren und lernen: Subjektive Theorien von Fremdsprachenlehrern*. Tübingen: Narr, p.p. 180–203.

Franceschini, R. 2002. «Sprachbiographien: Erzählungen über Mehrsprachigkeit und deren Erkenntnisinteresse für die Spracherwerbsforschung und die Neurobiologie der Mehrsprachigkeit.» In: *Bulletin VALS – ASLA (Bulletin suisse de linguistique appliquée) : Biografie linguistische/Biographies langagières/Biografias linguisticas/Sprachbiografien* (76): p.p. 19–33.

Gajo, L., Berthoud, A.-C. 2008. *Construction intégrée des savoirs linguistiques et disciplinaires dans l'enseignement bilingue au secondaire et au tertiaire. Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse. Rapport final*. Genève: Université de Genève.

García, O. 2007. «Foreword.» In: Sinfree Makoni/Alastair Pennycook (Éd.) (2007): *Disinventing and reconstituting languages*. Clevedon : *Multilingual Matters*, p.p. xi–xv.

Gogolin, Ingrid und Ute Neumann. 1991. «Sprachliches Handeln in der Grundschule». In: *Die Grundschulzeitschrift* (43): 6–13.

Gumperz, J.J. 1982. *Discourse strategies*. 2e éd. Cambridge: Cambridge Univ. Press.

Heinemann, W., Viehweger, D. 1991. *Textlinguistik. Eine Einführung*. Niemeyer, Tübingen.

Henne, H., Rehbein H. 1979. *Einführung in die Gesprächsanalyse*. 2e éd. Berlin; New York: de Gruyter.

Heringer, H.-J. 2010. *Interkulturelle Kommunikation: Grundlagen und Konzepte*. 3. éd. Stuttgart: UTB.

Humboldt, W. von. 1820. « Ueber das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung », in: *Gesammelte Schriften*. Albert Leitzmann, éd. Vol. IV. Berlin: Behr 1905: p.p. 1–34.

Humboldt, W. von. 1836. *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluß auf die geistige Entwickelung des Menschengeschlechts*. Berlin: Dümmler.

Kallenbach, C. 1996. *Subjektive Theorien: was Schüler und Schülerinnen über Fremdsprachenlernen denken*. Tübingen: Narr.

König, K. 2010. « Sprachliche Kategorisierungsverfahren und subjektive Theorien über Sprache in narrativen Interview. » *Zeitschrift für angewandte Linguistik*, Cahier, p.p. 31–57.

Krogh, Anja. 2000. *Warten auf das Verb. Empirische Untersuchung über Verbklammern als Problem beim Simultantdolmetschen am Beispiel des Sprachpaares Deutsch-Französisch*. Heidelberg: Universität Heidelberg (mémoire de fin d'études).

Krumm, H.-J., Jenkins E.-M. 2001. *Kinder und ihre Sprachen – lebendige Mehrsprachigkeit*. Vienne: Eviva.

Kuckartz, A. 2010. MAXQDA. *The Art of Text Analysis* (Software). Marburg: VERBI GmbH. Online: Portail de l'entreprise : <http://www.maxqda.de/downloads/demo> (date du dernier accès au site: 20.11.2011).

Kuckartz, U. 2009. *Einführung in die computergestützte Analyse qualitativer Daten*. Wiesbaden: VS Verlag.

Kühn, P. 2006. *Interkulturelle Semantik*. Nordhausen: Bautz.

Leray, C. et Bouchard, C. (ed). 2000. *Histoires de vie et dynamiques langagières : Colloque international organisé par l'Université Rennes 2 et l'Association internationale des histoires de vie en formation, ASIHVIF*, Rennes. Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Mayring, P. 2002. *Einführung in die qualitative Sozialforschung*, 5. Auflage, Weinheim.

Mayring, P. 2010. *Qualitative Inhaltsanalyse : Grundlagen und Techniken*. Weinheim: Beltz.

Meissner, F.-J., Beckmann C., Schröder-Sura A. 2008. *Mehrsprachigkeit fördern. Vielfalt und Reichtum Europas in der Schule nutzen(MES). Zwei deutsche Stichproben einer internationalen Studie in den Klassen 5 und 9 zu Sprachen und Fremdsprachenunterricht*. Bruxelles: Commission Européenne.

Moore, D. 2001. *Plurilinguisme et apprentissages. Les représentations des langues et de leur apprentissage*. Paris: Didier.

Putsche, J. 2011. *Spracheinstellungen von Grundschülerinnen und Grundschülern in einer Grenzregion*. Berne: Lang.

Racine, J., Kohler, Y. 2001. *18 biographies langagières*. Biel/Bienne: Forum du bilinguisme/Forum für die Zweisprachigkeit.

Reich, H. 1998. ‚Sprachen werden total gebraucht, weil irgendwie muss du ja mit den Leuten reden‘. Analyse eines Interviews zum Thema Spracheinstellungen und Mehrsprachigkeit. In: Gogolin, Ingrid et Sabine Graap, Günther List (éd.): *Über Mehrsprachigkeit. (Du plurilinguisme)* Tübingen: VS Verlag, p.p. 213–231.

Schlemminger, G. 2006. Wenn Schüler auf die Muttersprache zurückgreifen... Sprachwechsel im bilingualen Lehren und Lernen. Ergebnisse einer empirischen Unterrichtsforschung. In: Schlemminger, Gérald (éd.) 2006. *Aspekte bilingualen Lehrens und Lernens. Schwerpunkt Grundschule*. Baltmannsweiler: Schneider-Verlag Hohengehren, p.p. 139–168.

Schlemminger, G. 2011. ‚Fonctions cognitives de la langue en classe de DEL2.‘ In: Geiger-Jaillet, A., Schlemminger G., Christine Le Pape Racine, C. 2011. *Enseigner une discipline dans une autre langue méthodologie et pratiques professionnelles*. Francfort/M. : 1981, 89–97).Schlemminger, G./Walbourg T. 2010. «Se séparer pour devenir autonome? Récit de vie de Renaud G.» In: *Synergies Pays germanophones*. 2010, n° 3, p.p. 103–115.

Tophinke, D. 2002. «Lebensgeschichte und Sprache. Zum Konzept der Sprachbiografie aus linguistischer Sicht.» *Bulletin VALS – ASLA (Bulletin suisse de linguistique appliquée)* : Biografie linguistische/Biographies langagières/Biografias linguisticas/Sprachbiografien (76): p.p.1–14.

Weisgerber, L. 1939. *Die volkhafte Kräfte der Muttersprache*. Francfort/M.: Diesterweg.

Weisgerber, L. 1971. *Die geistige Seite der Sprache und ihre Erforschung*. Düsseldorf: Pädagogischer Verlag Schwann.

Werlen, I. 2002. «Sprachbiographien – Wie italienische Migrantinnen und Migranten der zweiten Generation in der deutschen Schweiz ihr Sprachleben sehen.» In: *Bulletin VALS – ASLA (Bulletin suisse de linguistique appliquée)* : Biografie linguistische/Biographies langagières/Biografias linguisticas/Sprachbiografien (76): p.p. 57–77.

Whorf, B.- L. 1962. *Language, Thought, and Reality: Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*. New York: MIT Press.

Wilz, M. 2002. *Die Wahrnehmung des französischen Kriegsgegners in Feldpostbriefen aus dem Zweiten Weltkrieg*. Berlin: Technische Universität Berlin (Mémoire de fin d'études).

Wygotski, Lev S. 1974. *Denken und Sprechen*. Francfort/M.: S. Fischer Verlag.

© Revue du Gerflint – Reproduction interdite sans autorisation –